

[Film sur les Alchimistes](#)

Le Voyage Alchimique, sur les
Chemins de la pierre Philosophale
www.filmsdocumentaires.com/

[Diffusion Rosicrucienne](#)

Spiritualité Philosophie Esotérisme
Tradition occidentale & orientale
www.drc.fr

[Ecole Médecine Chinoise](#)

Apprenez la médecine chinoise
avec le Pr. ZHU à Lyon
www.sancai.fr

[Aide Devoirs Chimie](#)

L'année scolaire se réussit dès
maintenant avec le soutien
scolaire
www.laureat.fr/Rentree-2007

ALCHIMIE

L'alchimie fait partie du "patch" de l'occultisme, de par son hermétisme aussi bien que par son sens. Son hermétisme est là fois présent dans sa doctrine et dans le groupe qui la véhicule, ce qui en fait une forme d'esotérisme. Mais c'est son sens profond, sujet à de nombreuses interprétations, qui intéresse ceux qui font appel au Grand Œuvre dans leurs "théories". Je parle en particulier de la Franc Maçonnerie. Le fait est que l'alchimie telle qu'on l'imagine actuellement, mélange de physique et de philosophie, - à tort d'ailleurs - , répondait à la transition de société de croyance à une société de science à l'époque des Lumières. Si aujourd'hui, l'alchimie a perdu de ses lettres de noblesse auprès du grand public, c'est justement parce que le divorce a été consommé entre Eglise et Science, et qu'il n'était pas dans les projets des alchimistes se disant tels de faire de la vulgarisation afin de maintenir quelque lien entre les deux, et par là même, d'assurer la pérennité de sa doctrine. Cette erreur aboutit au constat actuel : les loges maçonniques et autres mouvements se référant à l'alchimie n'envisage plus cette dernière comme une forme de recherche, mais plutôt comme un amas de doctrines. Ainsi, le mot "alchimie" et ses dérivés semblent morts au présent, puisqu'ils s'accompagnent aujourd'hui inévitablement d'une connotation passéiste : le XIXème siècle (au mieux), ses forges à l'ancienne, ses toges de Kukux Clan, ses outils un peu vieux jeu (l'équerre, le compas et le fil à plomb), et sans doute celui de légendes : transformer le plomb en or, la Pierre Philosophale, accéder à l'immortalité. Ces quelques mots ont été repris, vulgarisés de force, et déviés de leur sens originel. Oui, l'alchimie est devenue immortelle, mais ses créateurs ne la reconnaîtraient pas.

Je tiens aussi à insister sur un point : le côté exagérément scientifique de l'alchimie. En général, pour ne pas dire toujours, nos contemporains saisissent l'alchimie comme une préchimie. Le côté spirituel ne rentrant évidemment pas une ligne de compte, un peu comme s'il avait été inventé par les détracteurs même des débuts de la chimie, c'est-à-dire les religieux eux-mêmes. Je prendrai pour cela un scène d'un film à succès, scène qui n'aura choqué personne : dans *Angélique Marquise des Anges* (dans le deuxième film), l'amant de l'héroïne, boiteux et le visage défiguré par une cicatrice, un peu comme ses nains forgerons de l'antiquité, Hephaistos, etc., pratiquait

l'alchimie, c'est-à-dire une chimie rudimentaire, celle de la fonte des métaux et de l'extraction de l'or dans ses mines. Quelque chose de fort simple en fait était présenté : ne plus avoir besoin de trouver des pépites, mais créer des lingots en partager le minerai de fines particules d'or par un procédé "chimique". Ainsi, l'alchimiste n'était qu'un précurseur. Ainsi, l'hermétisme de cette science n'était due qu'au procès de sorcellerie qui s'ensuivrait si l'homme se retrouvait riche sans raison (et ce qui se passa effectivement dans le dit-film). On en revient donc à la sacro-guerre des convictions science/religion.

Ceci n'est pas un cas séparé, mais un exemple représentatif. Il suffirait pour le prouver, d'ajouter le plus récent *Au Nom de la Rose* (inspiré du livre d'Umberto Eco), où les livres sacrés, érudits et interdits, livres d'alchimistes par excellence dans l'imagerie, sont des livres de médecine, de botanique, de physique, etc. De science, en fait. Des précurseurs, encore une fois occultés par l'Église. Ajoutons encore quelques films ou livres qui présentent Merlin l'Enchanteur comme un alchimiste-chimiste, et on comprendra que le sujet n'est pas clos. Alors peut-être verra-t-on là le début d'une explication du renouveau du secret à notre époque : l'ésotérisme est une recherche spirituelle, et en tant que telle, elle ne peut s'inscrire dans la Science acceptée; elle doit donc restée cachée.

Dans le même ordre d'idée, ceux qui s'intéresse à la métaphysique, qui refont la synthèse personnelle et contemporaine de leur connaissance, que j'ai nommé SR (synchrétisme religieux), ne s'inscrivent pas dans le cliché social d'une science positiviste. S'intéresser à un Dieu purement abstrait et totalement coupé du monde est acceptable, mais toute autre forme de religiosité - c'est-à-dire la religiosité en tant que telle, en tant que pratique - fait "folklore" ou "superstition". Là aussi, les exemples abondent : des scientifiques de renom, comme Hubert Reeves (remarquez cependant l'image - mythique à défaut d'être mystique - de vieux sage ou de père Noël qu'il véhicule), produisent des livres à succès, grands publics, où un Dieu abstrait devient une hypothèse favorable, où tout va bien, et même mieux, quand on sépare la Science et la Religion : "que chacun fasse son boulot et ne s'occupe pas de l'autre". Cf. Dieu et la Science (Claude Allègre, Ministre de l'Éducation Nationale), L'Infini des Philosophes,

...

On pourrait même aller plus loin, en faisant un pont avec d'autres domaines de notre culture - ou en tissant un autre fil, pour garder l'image de toile culturelle. Tout ce qui appartient au domaine du mystique, du mal compris, de la réflexion à un niveau élevé, de l'hypothétique et du spéculatif, tombe dans le Secret. Je parle ici de la notion de complot gouvernementale chez les Américains, de complot Lepeniste en France, de complot extra-terrestres pour certains ufologues, etc. La société de médias supporte mal le secret : ou elle trouve la vérité, ou elle tourne la chose en ridicule - parfois les deux. L'affaire *Monica Lewinsky* - pour y apporter ma participation - ne réchappe pas à la règle : le média cherche le secret, s'en joue, puis le jette. Elle aura quand même duré un an, ce qui est rare dans notre société de consommation accélérée. Mais le dégoût a très vite eu lieu, de l'opinion même des Américains qui gardent à la Clinton plus de 70% de leurs intentions de votes : c'est que le secret s'arrête au niveau du tabou, or il s'est confronté à celui de la vie privée. N'oublions pas que la notion de famille remonte aujourd'hui de manière phénoménale, alors qu'il s'effrite dans la réalité. Dernier sursaut avec l'effondrement final, ou contre-réaction positive? C'est là où je

voulais en venir : on pourrait dire la même chose de l'ésotérisme, donc de l'alchimie. Notre époque perd ses repères, d'où sursaut *ou* renaissance de la spiritualité, donc aussi de l'ésotérisme. Si on bien suivit, on devrait savoir bientôt si cette remontée était éphémère ou fertile. Si elle est fertile, on assistera sans doute à un renouveau de l'alchimie, sous une autre forme mais ayant le même but : trouver un terrain d'entente entre le savoir scientifique et les principes spirituels. Un nouveau de terrain de recherche en somme, pour les alchimistes en herbe ou pour les futurs universitaires. Si je dis "bientôt", c'est parce que l'an 2000, ou approximativement l'an 2000, est une date phare, comme chacun sait. L'idée d'apocalypse est très connue, mais peu y croient. Sauf si la Science s'y met : l'idée d'un météore venant bientôt percuter la terre comme elle l'aurait fait il y a quelques millions d'années pour les dinosaures ressort souvent dans les magazines, même sérieux (*Science & Vie*). Au niveau du monde, un film américain, grande production, grand acteur, grand succès, n'aurait pas dû nous surprendre : *Armageddon*, c'est bien de lui dont je parle, suivi de près par *Météore*, n'aborde pas n'importe quel sujet à n'importe quelle époque. Il est, comme *Godzilla* au Japon, la traduction d'une peur traditionnelle, d'un sentiment, ou au moins d'une attente. C'est pour cela qu'un "deuxième an 1000" a des chances de se (re)produire, c'est-à-dire, une fois la peur passée, un renouveau du religieux (peut-être dû au soulagement), aussi apparemment paradoxal que ça paraisse : c'est après l'an 1000 que l'Eglise a particulièrement prospéré : fidèles, idées, thèmes artistiques, et surtout cathédrales. D'ailleurs, à propos de ces dernières, avez-vous bien écouté la chanson-générique de *Notre-Dame de Paris* (complet jusqu'à l'an 2000), je veux parler de *Le temps des cathédrales*. Au début, deux phrases : *C'est le temps des cathédrales*, et *Le monde est entré dans un nouveau millénaire*. A la fin, deux autres phrases : *Il est foutu le temps des cathédrales*, et *la fin de ce monde est annoncée pour l'an 2000*. A vérifier.

Mais revenons à notre sujet.

C'est parce qu'avec le temps, la culture s'adapte, la langue se transforme et les époques ne se comprennent plus (d'où la notion d'*époques* justement), qu'il est important d'opérer un retour historique, en particulier sur *l'alchimie*.

Histoire de l'alchimie

Je citerai pour cela *l'Encyclopedia Universalis* :

" L'alchimie a longtemps été confondue avec l'occultisme, la magie et même la sorcellerie. Au mieux, on la réduisait à un ensemble de techniques artisanales préchimiques ayant pour objet la composition des teintures, la fabrication synthétique des gemmes et des métaux précieux. Au siècle dernier encore, Marcelin Berthelot ne voyait dans les opérations alchimiques que des expériences de chimie, dont l'objet principal était la recherche de la synthèse de l'or. Afin d'échapper aux enquêtes de police ou pour masquer leurs échecs, les alchimistes auraient usé d'un langage chiffré dont seuls les adeptes possédaient la clef. On en faisait ainsi soit des faux-monnayeurs soit des imposteurs. **La découverte des textes alchimiques chinois, en particulier, est venue ruiner cette conception.**

" Ces erreurs d'interprétation des textes et cette méconnaissance des doctrines

provenaient principalement des difficultés de **déchiffrement du langage symbolique** des alchimistes. En effet, la lecture de ces traités constituait, à dessein, une épreuve initiatique. (...) L'alchimiste a renoncé à la gloire, il devient anonyme. Il recrée et il tente de perfectionner par l'art ce qui a été créé avant lui et laissé imparfait par la nature.

" *L'alchimie, aussi bien que l'astrologie et la magie, doit être considérée comme une science traditionnelle. Elle doit être définie en fonction de ses rapports avec les structures et les valeurs des sociétés et des civilisations de type traditionnel, orientales et occidentales, antiques et médiévales où elle est née et où elle s'est développée. Il faut donc la considérer en fonction de ses propres critères et se garder de la réduire à nos systèmes.*

" **L'alchimie ressemble à une science physico-chimique, mais elle est aussi et surtout une mystique expérimentale.** *Sa nature est à la fois matérielle et spirituelle, et elle observe principalement les relations entre la vie des métaux et l'âme universelle. Elle désire délivrer l'esprit par la matière et délivrer la matière par l'esprit. Par de nombreux aspects, elle s'apparente à l'art, mais à un art suprême: le traditionnel "Art d'Amour". Elle propose à l'homme de triompher du temps; elle est une recherche de l'absolu.*

" Le mot "alchimie" provient de l'arabe *al-kimiya*, conservé dans le provençal *alkimia* et dans l'espagnol *alquimia*. Les noms anglais et allemand ont gardé une dérivation médiévale, attestée aussi dans les anciens noms français "alquémie" et "arkémie" (XIII^e siècle).

" La signification du substantif préarabe *kimiya*, précédé de l'article défini *al*, est encore controversée. Littré a rapproché les mots "chimie" et "alchimie" du grec *Humia*, de *Humov*, "suc", supposant que l'on désignait ainsi primitivement "l'art relatif aux suc". Diels a proposé d'y reconnaître plutôt le grec *huma*, "fusion", lequel indiquerait le caractère métallurgique de ces techniques antiques. Von Lippmann et Gundel ont rejeté l'hypothèse de Diels. Le mot *kimiya*, par l'intermédiaire du syriaque, dériverait du grec et il aurait été formé sur l'égyptien *kam-it* ou *kem-it*, "noir"; il évoquerait soit la "terre noire", nom traditionnel, selon Plutarque, de l'Égypte, pays qui aurait été le berceau des arts chimiques et alchimiques, soit la "noirceur" caractéristique de la décomposition de certains métaux.

" *L'Encyclopédie de l'Islam* mentionne cette dernière hypothèse. Elle rappelle, toutefois, que le mot *al-kimiya* est synonyme d'*al-iksir*. Le français "élixir" en dérive. Les *Mafatih-ul-Ulum* ont rapproché *kimiya* de *kama*, "tenir secret". Selon al-Safadi, *kimiya* serait d'origine hébraïque et signifierait que cette science vient de Dieu vivant. Dans le *corpus* alchimique de Jabir ibn Hayyan, *al-iksir* est aussi conçu comme une émanation de l'esprit divin.

" Festugière a rappelé que les plus anciens alchimistes grecs "rapportaient le nom et la chose à un fondateur mythique appelé *Chémès*, *Chimès* ou *Chymès*". **La première mention de cette origine apparaît au IV^e siècle après J.-C. dans les œuvres du plus célèbre alchimiste alexandrin, Zosime de Panopolis, selon lequel Chémès aurait été un "prophète juif". Cet auteur, selon un procédé fréquent dans la littérature hermétique, voile ainsi une précieuse indication philosophique par un fait pseudo-historique: la légende a ici son sens premier et révèle exactement "ce que l'on doit lire", c'est-à-dire ce que l'initié doit entendre.**

" Ayant vécu longtemps à Alexandrie qui comptait alors de nombreux savants juifs, Zosime ne pouvait ignorer qu'en hébreu **Chemesch est le nom du Soleil**. Afin de préciser son propos, Zosime, dans ses *Instructions à Eusébie*, déclare: "Le grand Soleil produit l'Œuvre car c'est par le Soleil que tout s'accomplit." Cet enseignement fondamental est confirmé par les derniers mots de la *Tabula Smaragdina*, la *Table*

d'émeraude, célèbre "codex" alchimique attribué à Hermès Trismégiste lui-même: "Complet (achevé, accompli) est ce que j'ai dit de l'*Opération du Soleil*."

" Selon ces données traditionnelles, l'indication d'al-Safadi sur l'origine hébraïque de *kimiya* peut d'autant mieux éclairer cette étymologie que **le synonyme *iksir* a conservé aussi un nom antique du Soleil, le grec Seir**. Enfin, **on observera que le turc *chems* signifie également "soleil"** et que, dans cette langue, *chami* désigne adjectivement ce qui est d'origine "syrienne". "

Cham est aussi le nom d'un des fils de Noé.

" On peut restituer ainsi au mot "alchimie" son premier sens probable. Les anciens savants juifs, grecs, syriens et arabes ont vraisemblablement donné ce nom à un savoir sacré, à un ensemble de connaissances ésotériques et initiatiques, à l'antique "art sacerdotal" dont l'enseignement était fondé sur les mystères du Soleil, source de la lumière, de la chaleur et de la vie. "

On m'excusera la longueur de cette définition, mais quand on doit combattre un préjugé, la méthode philosophique doit précéder la méthode ethnologique : définir d'abord de quoi l'on parle avant d'essayer de le *comprendre*.

Ainsi, dans les passages que j'ai surligné, on aura pu s'apercevoir que l'alchimie a une tendance universaliste et qu'elle remonte à des sources très anciennes. L'origine même du mot semblerait montrer que les Anciens eux-mêmes connaissaient l'étendue de leur doctrine. Ou qu'ils soient les auteurs de cette diffusion - les recherches sur l'histoire de l'architecture en Méditerranée ont montré que l'antiquité connaissait beaucoup plus de voyages et d'échanges qu'on ne pensait - , ou qu'ils en soient les dépositaires - du monde Perse, peut-être - , ou qu'ils ne fassent que partager les mêmes intérêts - ce qui serait aussi une preuve de leurs échanges fructueux. Indépendamment de la cause, on peut s'interroger sur cet état de fait : pourquoi ce succès ? Pourquoi pendant si longtemps ? Peut-être parce que les recherches des premiers alchimistes, les alchimistes de l'antiquité, prônaient la domination du spirituel au matériel dans leurs recherches, peut-être aussi parce qu'elles s'inséraient dans le courant de pensée religieuse de l'époque. Ces *peut-être* ne sont évidemment que rhétoriques. Il faudrait les remplacer par des *sans doute*, car l'étymologie même de cette "science" nous apporte la preuve : tout tourne autour du mot "soleil". Le dieu-soleil. Chez les hellénistes, Apollon, son char et son art, en référence à l'*Art d'Amour* de l'alchimie, cité plus haut. Chez les égyptiens : Rê ou Aton, selon l'époque. Etc. C'est là où le lien ésotérique est flagrant : le soleil y joue là aussi un rôle principal. Le soleil est à l'Est, source de la magie positive, et il est aussi celui qui "fait se réaliser les rêves dans la réalité". Ce ne sont que des rappels. Ces points sont explicités dans une autre partie. Je me contenterai de souligner que nous ne parlons pas ici du soleil tel qu'on le voit dans le ciel, mais du soleil *symbolique*, des caractéristiques physiques et spirituelles qu'il représente. Certes, ces images peuvent paraître subjectives et incompréhensibles d'une époque à l'autre, seulement, n'a-t-on pas appelé, des siècles plus tard, le siècle de la Renaissance l'époque des *Lumières*, de manière tout aussi imagée et subjective ? Même les juifs comme Zosime le Panopolis sus-cité vénéraient sans le savoir le soleil : l'Ancien Testament utilise un nombre de fois incalculable l'analogie dieu-soleil. On retrouve ce "pouvoir dans la lumière" dans les premières auréoles, de forme pleines (des disques, par des cerceaux). Ces points communs font de l'alchimie une science large, ce qui excuse peut-être le flou de sa définition. En tout cas, ils devraient faire sentir au lecteur la nécessité de citer l'alchimie dans tout livre sur l'occultisme.

L'influence égyptienne

On trouve une autre origine du mot dans un autre livre, d'un autre auteur. L'origine est égyptienne et implique nécessairement certaines connotations. Mais le tracé étymologique est le fait d'un

spécialiste, Idries Shah, et son livre, La magie orientale, est publié à la *Petite Bibliothèque Payot*, ce qui exclut toute " spéculation " à ses recherches :

" La pratique de la magie était si florissante en Egypte vers 3000 av. J.C. que le nom même du pays devint en notre langue synonyme du mot magie. De même que l'ancien mot sémite *imga* engendra le terme français magie, un des plus anciens noms désignant l'Egypte (*keml* – sombre, noir) fut traduit par " (magie) noire ", au lieu de " (magie) égyptienne ". Ce n'est pas à cause du caractère diabolique de sa magie que l'Egypte était appelée " pays noir ", mais à cause de la couleur de sa terre qui devient noire lorsqu'elle est inondée par le Nil (...). Le deuxième terme, " alchimie ", (en arabe *al-kimyya*), provient également du même nom. En d'autres termes, les deux expressions " alchimie " et " art noir " signifient en réalité " Art Egyptien ". "

On peut dès lors affirmer que l'Egypte a influencé la formation du nom d'une doctrine qui se voulait aussi mystique et puissante que le paraissait cette nation bâtisseuse de pyramides. Mais que ce soit ses doctrines magiques qui aient influencé cette autre doctrine, il n'existe pas de preuve concrète. Nous laisserons donc cette piste à ce point mort jusqu'à ce qu'un autre la poursuive.

C'est ce genre de phrase, d'aveu d'impuissance, qui manque à beaucoup d'ésotéristes, mystiques et magiciens. Les alchimistes, étrangement, se sont limités à quelques buts et beaucoup de méthodes. Ce n'est pas une religion. L'alchimie n'est pas une affaire de croyance mais de pratique. Du moins au départ, et dans notre idée de départ. Mais on verra qu'elle sera beaucoup chahutée...

En annexe : quelques précisions

L'Encyclopedia Universalis, toujours :

" Marcellin Berthelot fut le premier à entreprendre la traduction et la publication de collections manuscrites qui n'avaient pas encore été sérieusement étudiées par les historiens des sciences. Ignorant le syriaque et l'arabe, ne connaissant qu'imparfaitement le grec, Berthelot fit appel à des collaborateurs érudits. Ceux-ci, malheureusement, n'étant point informés de la nature des opérations décrites par les textes obscurs et souvent cryptographiques qu'ils devaient traduire, s'en remettaient à la seule autorité de Berthelot afin de décider du sens qu'il convenait de donner à des passages difficiles. Dans ces conditions, on comprend que divers historiens spécialisés et, en particulier, von Lippmann, aient jugé sévèrement la singulière méthode critique de Berthelot. Malgré ces réserves, ses célèbres collections publiées voici près d'un siècle n'ont pas encore été revues ni corrigées philologiquement ni scientifiquement, et l'on continue parfois de tenir pour sérieuses des thèses sur les origines de l'alchimie dont les sources documentaires ont été justement contestées.

" Sans doute la perspective générale de Berthelot avait-elle l'avantage d'être simple et claire. Bornée par l'horizon culturel méditerranéen des "humanités classiques", en un temps où l'on ne soupçonnait point l'existence d'une **alchimie chinoise et indienne bien antérieure à celle de l'école d'Alexandrie**, l'explication de l'origine de ces théories et de ces pratiques se réduisait aisément à l'interprétation de ce que l'on croyait avoir été leurs plus anciennes structures.

" À notre époque, cette interprétation positiviste de l'alchimie est devenue elle-même illusoire, historiquement et scientifiquement. Les travaux considérables des orientalistes et, principalement, des sinologues ont révélé **la haute antiquité et l'universalité des théories et des pratiques alchimiques traditionnelles**, en montrant leur caractère sotériologique fondamental. D'autre part, contrairement aux dogmes lavoisériens enseignés par les universités occidentales au XIX^e siècle, les physiciens nucléaires modernes ont décomposé tous les corps que l'on croyait simples, et vérifié ainsi la

théorie alchimique traditionnelle de l'unité de la matière. De plus, la réalisation expérimentale de la transmutation du mercure en or a révélé que la prétendue chimère des alchimistes était singulièrement proche de la nature réelle de la structure atomique de ces deux métaux qui se suivent dans la classification périodique. Aussi d'éminents physiciens, comme Jean Perrin, n'ont-ils pas hésité à reconnaître dans les anciens maîtres de l'alchimie "les précurseurs géniaux des magiciens modernes de l'atome".

" Toutefois, si l'alchimie n'a pas été une préchimie, elle ne fut pas davantage une "préphysique nucléaire". **En réalité, les sciences traditionnelles, par leur langage, leurs principes, leurs méthodes, leurs critères, leurs moyens et leurs buts, ne présentent aucun rapport avec les sciences modernes.**

" L'un des premiers historiens de l'alchimie, Lenglet-Dufresnoy, a dit des maîtres de cette science traditionnelle qu'ils sont "les plus illustres rêveurs dont l'humanité ait connaissance".

" Ce monde se donne simultanément pour imaginaire et pour réel, pour spirituel et pour matériel, pour subjectif et pour objectif. À la limite, ses symboles se confondent avec des phénomènes matériellement observables, si bien que la clef de ce vaste code apparemment abstrait est *concrète* car le seuil d'intelligibilité des textes répond rigoureusement au seuil expérimental du Grand Œuvre.

" En raison des difficultés des problèmes posés par les études alchimiques depuis que l'on a mieux discerné la complexité de leurs données, elles en sont venues à constituer une discipline historique, philologique et philosophique spécialisée. À partir des années vingt, les travaux considérables de von Lippmann, de Ruska, de Holmyard, de Thorndyke, les importantes contributions de Singer, de Taylor, de Read, de Hopkins, de Hartlaub, ont renouvelé tout l'état des connaissances en ce domaine. Des recherches plus générales, comme celles de Jung, d'Eliade, de Needham, ont montré l'intérêt de l'alchimie pour la psychologie des profondeurs, pour l'histoire des religions et des civilisations.

" Plus récemment, ces investigations se sont étendues à l'histoire de l'art, de la peinture et de la littérature grâce aux analyses critiques et aux thèses de nombreux chercheurs parmi lesquels on doit mentionner spécialement de Solier, Combe, Vernet, Sterling et Van Lennep. On peut prévoir que l'aspect sociologique de la situation des alchimistes eux-mêmes par rapport aux diverses communautés historiques de croyances et de valeurs qui, le plus souvent, les exclurent et les condamnèrent, ne manquera pas de retenir l'attention de futurs chercheurs. "

Le voeu est pieux. Voilà qui est fait.

Les alchimistes d'hier et d'aujourd'hui

C'est ici que j'étudie le problème humain de manière diachronique puis synchronique.

" Les alchimistes ont formé, comme en marge de l'histoire, un groupe humain peu nombreux, souvent suspect, ayant son jargon, son code et ses signes, ses mythes et ses mystères. Ils se cachaient dans les ermitages, dans les montagnes ou dans les déserts. Parfois errants, ces solitaires aimaient se prétendre des "habitants de l'univers", des "cosmopolites", et dissimulaient jusqu'à leur nom véritable, rompant ainsi le pacte social sacro-saint du domicile fixe et de l'état civil. **Dans les temps modernes, les alchimistes subsistent encore, perdus en des foules qui n'attendent rien de leurs recherches ni de leur industrie et qui leur ont enfin apporté la sécurité que**

procure l'indifférence.

" Dans ces conditions, les biographies des alchimistes, et même des plus illustres adeptes, soulèvent des problèmes de critique historique à peu près insolubles. Si, par exemple, on sait que Nicolas Flamel a vécu réellement à Paris, rien ne prouve, en revanche, qu'il soit l'auteur véritable du traité qu'on lui attribue. Inversement, si l'existence d'un moine nommé Basile Valentin est imaginaire, il demeure que le style et la science de l'auteur de ses œuvres suffisent à faire apparaître une personnalité originale et attachante.

" (...) L'alchimie a édifié, au cours des siècles, une puissante synthèse du savoir ésotérique et elle représente ainsi, par excellence, une recherche de l'absolu.

" Peu de systèmes de l'Univers ont témoigné d'une confiance aussi entière et d'un espoir aussi constant dans les pouvoirs par lesquels l'homme, en triomphant du temps, est capable d'accélérer l'évolution des individus et des espèces, en achevant et en perfectionnant sans cesse l'œuvre de la nature. Mais si l'alchimie, par la voix de l'un de ses maîtres, Synésius, a osé prétendre que "rien n'est impossible à la science", en un temps où des bûchers s'allumaient encore pour le nier, c'est qu'elle attendait tout de l'exemple moral et spirituel du vrai savant, exigeant de ses adeptes l'humilité, l'anonymat et le renoncement à la gloire terrestre. En une brève formule, un alchimiste, Nicolas Valois, a rappelé cet idéal aristocratique du savoir: "En perdant la pureté du cœur, on perd la science." "

On aura du mal à contredire que la science peut être la pire des choses (les guerres, le nucléaire, la vache folle, ...). Logiquement, elle pourrait aussi être la meilleure. Il faudrait pour cela réintroduire dans les sciences une forme d'éthique qui ne se baserait plus comme aujourd'hui sur la morale humaniste, insoutenue car insoutenable. En quelque sorte, il faudrait réintroduire l'alchimie dans la chimie. C'est là où les leçons du passé peuvent porter les fruits au présent. Là où la compréhension de la Différence peut transformer un sentiment de largesse d'esprit en une largesse effective. L'alchimie recherchait l'absolu dans la matière, comme Hermès Trismegiste qui prétendait que ce qui est en haut est comme ce qui est bas, comme lorsque Baudelaire cherchait dans Les Fleurs du Mal le paradis qui est au bout de l'enfer. Des renversements, somme toute, très taoïstes. Ceci pour dire qu'on ne s'éloigne pas vraiment de la pensée archaïque : voir du mystique partout, du surnaturel dans chaque chose, du sens dans chaque événement. Je simplifie, bien évidemment, mais l'idée est là : accepter l'irrationnel de la pensée humaine et vivre en équilibre plutôt qu'en conflit avec 90% de l'espèce humaine. Rappelons que la rationalité sur laquelle de nous basons, la rationalité des penseurs grecs, était baigné dans un bain d'irrationalité complètement intégré. Lire pour cela les Grecs et l'irrationnel d'E. R. Dodds. Voir notre science ne manière moins scientifique connaît déjà quelques tentatives. Hubert Reeves, pour revenir à lui, introduit déjà quelques éléments de poésie. Cela pour dire que les alchimistes n'ont pas tout à fait disparus : il existent encore, sous la forme de physiciens rêveurs. Souvenons-nous : Einstein, le si grand et si célèbre Einstein, était un cancre à l'école. Il passait son temps à rêver...

L'alchimie chinoise

" La Chine n'a pas connu de solution de continuité entre le stade technico-magique de la métallurgie et l'apparition de l'alchimie.

" **Les confréries de forgerons chinois, détenteurs du plus prestigieux des arts magiques, ont exercé, comme l'a montré Granet, une influence directe et profonde sur les premières conceptions alchimiques taoïstes.** Par leurs principaux aspects, ces théories et ces pratiques remontent à la lointaine préhistoire. L'art du feu a formé, pendant des millénaires, l'essentiel du savoir humain. Les confréries qui mirent en œuvre les métaux, après celles qui taillèrent et polirent les pierres, s'étaient transmis initiatiquement l'héritage magique et technique ancestral. Des pratiques protochamaniques de danses mimétiques immémoriales ont été conservées dans les exercices étranges des taoïstes qui se proposaient de retrouver la spontanéité première en même temps que les pouvoirs perdus par l'homme civilisé. "

Ici, le taoïsme, ou la réunion de opposés, accrédite la thèse que j'énonçais ci-avant. Quant au lien alchimie-art magique, il ne fait que renforcer le lien alchimie-ésotérisme. Remarquez ce termes "confrérie", qui n'est que le synonyme de "loge".

" Chez les taoïstes, comme le souligne Kaltenmark, "si le fourneau alchimique est l'héritier de la forge magique, **l'immortalité** n'est plus, du moins depuis les seconds Han, le résultat d'un sacrifice à la forge, de la fonte rituelle. Elle est acquise à celui qui sait produire le "divin cinabre". À partir de ce moment, on eut un nouveau moyen de se diviniser: il suffisait d'absorber **l'or** potable ou le cinabre pour devenir semblable aux dieux".

" (...) Cette **solidarité des thèmes fondamentaux** apparaît de façon claire dans un texte de Sima Qian relatant la recommandation du magicien Li Shaojun à l'empereur Wudi, de la dynastie Han: "Sacrifiez au fourneau (*zao*) et vous pourrez faire venir des êtres (transcendants); lorsque vous aurez fait venir ces êtres, la poudre de cinabre pourra être transmuée en or jaune; **quand l'or jaune aura été produit**, vous pourrez en faire des ustensiles pour boire et pour manger. **Alors votre longévité sera prolongée**, vous pourrez voir les bienheureux (*xian*) de l'île Ponglai qui est au milieu des mers. Quand vous les aurez vus, et que vous aurez fait les sacrifices *feng* et *shan*, alors vous ne mourrez pas." "

L'or et l'immortalité : les deux thèmes principaux se retrouvent et en Occident et en Orient. L'or, parce que le matériau est pu et qu'il faut devenir pur à son tour. L'or aussi, parce que l'on fait référence à l'Age d'Or, une notion grecque inséparable de l'ésotérisme. Quant à l'immortalité, elle représente le symptôme de cette transformation, non pas un but en soi. L'immortalité est l'attribut de la divinité. La Genèse et les textes babylonien ne disent pas autre chose. Le but est de devenir une sorte de dieu, de retrouver cette faculté, ou, par parler de manière clairement ésotérique : révéler le Dieu-qui-est-en-soi. Encore une fois, répétons-le : l'alchimie et l'ésotérisme ont des manifestations différentes, mais leurs bases sont identiques.

" Mais, en réalité, le problème est moins de savoir si des intuitions rencontrées à l'état élémentaire dans les mythologies et les rites des fondeurs et des forgerons ont été reprises et interprétées par les alchimistes, que d'essayer de comprendre *pourquoi cette interprétation est demeurée relativement stable et cohérente dans une société donnée*. Seule, la structure féodale permet d'expliquer qu'une *distribution des valeurs et un mode de cohésion logique* typiques d'une représentation des structures de l'univers aient été ressentis et expérimentés aussi bien par les premiers alchimistes chinois que par les anciens forgerons.

" Dans la Chine antique, toute ville seigneuriale avait deux fondateurs: l'ancêtre du seigneur et le "saint patron" du prévôt des marchands, qui avaient défriché ensemble le domaine, à l'imitation du laboureur divin, de l'inventeur de l'agriculture, Shennong. Or ce

démiurge était aussi un *dieu du feu*, le "saint patron" de tous les arts du feu et, à ce titre, particulièrement révééré par les forgerons.

" En effet, toute campagne agricole était inaugurée par un incendie et par des travaux de défrichement car, selon l'antique technique, **"on labourait par le feu et on sarclait par l'eau"**. Les premiers maîtres des confréries métallurgiques s'étaient recrutés primitivement parmi ces défricheurs. Ils bénéficiaient ainsi du prestige des fondateurs du domaine et, à la différence de beaucoup d'artisans, les forgerons et les charrons exerçaient des arts *nobles* qui étaient indispensables, magico-techniquement, à la défense de la seigneurie.

" (...) Eliade fait observer que les trois éléments à partir desquels l'alchimie chinoise se constitue en tant que discipline autonome: les principes cosmologiques, les mythes des bienheureux immortels et de l'élixir d'immortalité, les techniques poursuivant à la fois le prolongement de la vie, la béatitude et la spontanéité, appartiennent à l'héritage culturel de la protohistoire chinoise. **Ce serait donc une erreur de croire que la date des premiers documents qui les attestent nous livre leur âge.** "

Le Feu et l'Eau, les deux éléments primordiaux desquels découlent les deux autres. Le concept des quatre éléments, air, terre, feu, eau, est non seulement commun à l'alchimie et à l'ésotérisme, mais au monde occidental et au monde oriental. Sans aller jusqu'à l'universalité, là aussi, on est en droit de se demander *pourquoi*, pourquoi tant de liens et de rapports ? Il semblerait bien que l'ésotérisme, d'une culture à une autre, soit bien moins "hermétique" que ces cultures elles-mêmes...

Apparition et développement de l'alchimie chinoise

L'histoire et la physique nous apprennent que les mêmes causes engendrent - souvent - les mêmes effets. Le développement de l'alchimie chinoise ne fait pas exception. Les recherches alchimiques connaissent leur apogée à une époque équivalente en Occident et en Orient, c'est-à-dire à l'apparition d'une religion révélée, une religion à "salut", chrétienne pour l'une, bouddhiste pour l'autre. Je dis "apogée" parce que c'est de cette époque que datent les textes les plus anciens. En fait, il serait plus juste de présumer d'une nécessité de la transmission d'un savoir oral en savoir écrit, et ce, parce que cette religion à tendance universaliste refuse la "concurrence" de pratiques magiques et *a fortiori* alchimiques. Nous en avons la confirmation orientale ci-dessous. Du côté occidentale, on ne rappellera pas la vengeance tardive des premiers chrétiens martyrisés, qui, une fois le pouvoir atteint, ont martyrisé à leur tour les détracteurs des cultes minoritaires, dit "païens". Menace politique, d'une subjectivité religieuse face à une autre, ou menace plus concrète, d'une forme de croyance face à une forme de science ?

" Les aspects les plus anciens de l'alchimie taoïste participent encore de la nature concrète et positive des manipulations magico-techniques des métallurgiques de l'époque féodale. **Un édit impérial, en 144 avant J.-C., menace d'exécution publique tous ceux qui seront surpris en flagrant délit de contrefaire l'or.** Taylor donne la date de 175 avant J.-C. pour une loi analogue. En 60 avant J.-C., un maître célèbre, Liu Xiang, échoua dans sa tentative de préparation d'or alchimique destiné à la prolongation de la vie de l'empereur.

" Mais l'aspect le plus important de l'alchimie taoïste, son intégration à une **religion de salut**, se développa surtout à l'époque où l'antique religion agraire, achevant de se dissoudre avec la société féodale, cessa de satisfaire aux besoins des fidèles. Maspero a montré comment, en Chine, aux environs de l'ère chrétienne, **les longs efforts du sentiment religieux personnel pour s'exprimer furent bien souvent analogues à**

L'apparition, cependant, reste d'origine mystérieuse. D'où tenaient-ils leur savoir métallurgique, et leurs opérations sur l'or ? Car on peut imaginer, avec les (re)découvertes récentes, qu'ils aient utilisés des bactéries pour dissoudre les minéraux et récolter les fines particules d'or restants dans les carrières, par exemple, car c'est une nouvelle technique dont viennent juste d'avoir l'idée certains chercheurs - cf. *Science & Vie*. Ce ne sont évidemment que des hypothèses, mais pour revenir à notre "théorème" de départ, rappelons que ces opérations sur l'or, multiplier l'or sur terre, fait étrangement référence à l'Age d'Or. De là à y voir une survivance plus concrète que le simple symbolisme nostalgique...

Les miroirs magiques

Donnons l'exemple d'un mystère scientifique qui apparaît d'emblée comme un mystère alchimique : parce qu'il s'agit d'une création de forgeron, parce qu'il utilise le symbolisme de la lumière, de l'or et du rond (voir le chapitre sur le SOLEIL), parce qu'il provient de Chine – et du Japon. La date, le XIXème siècle, est postérieure à l'alchimie chinoise traditionnelle – celle du moyen-âge – mais ces " miroirs magiques ", puisque c'est de ça qu'il s'agit, apparaissent comme des survivances d'un art oublié ou caché. Cela rejoint la notion de secret ou d'hermétisme propre à l'alchimie ou à l'ésotérisme. Mais puisqu'objet et technique il y a, alors il ne s'agit pas d'ésotérisme, qui reste confiné au monde des idées, mais d'alchimie au sens concret du terme. Voici le texte, entièrement reproduit, paru dans *Science Illustrée* :

" Rien ne distingue dans l'aspect ce miroir d'un autre. Pourtant, lorsqu'il reflète la lumière sur un mur, une image apparaît. Le plus souvent, il s'agit du motif sculpté au dos de la surface réfléchissante, mais d'autres fois, apparaît une image surgie de nulle part. Comment la surface brillante et lisse peut-elle renvoyer cette image ? Venus de Chine et du Japon ces miroirs magiques ont connu un vif succès en Europe au XIXème siècle sans pour autant qu'ait pu être décelé leur procédé de fabrication.

" Réalisés dans un alliage de cuivre, de plomb et d'étain, ils sont très soigneusement polis ensuite. Comme ils sont relativement minces, l'explication la plus simple consiste à penser que le polissage du décor en relief situé à l'arrière de l'objet, laisserait sur la surface réfléchissante des marques invisibles à l'œil nu après son polissage, mais suffisante pour que le rayon de lumière se reflète et fasse apparaître le motif. Une autre possibilité serait que les miroitiers asiatiques aient pu imprimer le motif qu'ils souhaitent voir se réfléchir dans le miroir avant le polissage. Il ne resterait alors rien de visible mais le métal réfléchissant refléterait la lumière différemment à l'endroit de l'empreinte du tampon imprimant. Ces explications ne sont que des suppositions. Rien ne prouve que les miroirs chinois étaient fabriqués de cette façon. "

Passons sur les tentatives d'explication et intéressons-nous à ce qui aurait dû sauter aux yeux, l'expression même de " miroirs magiques ". Il semblerait qu'un procédé de fabrication inconnu allié à un effet spectaculaire ne trouvent d'explication que dans la " magie ". Nous ne connaissons malheureusement pas le nom que les chinois et les japonais leur donnaient. Si lien avoir la " magie " il y a cependant, on pourrait imaginer que l'alchimie primordiale était celle de forgerons, et que les buts magiques (de l'or à profusion) ou spirituels (l'immortalité) n'aient été que postérieures, inventés par le peuple ou par les " alchimistes " soucieux de préserver leur secret – ou même par les deux à la fois. Précisons que ceci n'est conforté par aucun élément supplémentaire. Ce n'est donc qu'un hypothèse de travail – sans doute condamnée à en rester là.

Refermons la parenthèse et intéressons-nous à ces " buts dérivés " où les éléments abondent. Nous avons déjà parlé de l'or, nous parlons à présent de l'immortalité.

Une constante théorique de l'alchimie chinoise : l'immortalité

La quête de l'immortalité est une spécificité du monde antique. Alors que dans nos cultures modernes, on entend de plus en plus parler du *carpe diem*, de vivre peu, mais vivre intensément, de "vieillir jeune" en somme, l'époque préindustrielle – toutes les époques préindustrielles - était dominée par des mythes et des divinités tournant autour de l'idée de l'immortalité.

En Grèce, la seule différence entre les dieux et les hommes semblaient être la force et l'immortalité des premiers, mais leur comportement ne laissait rien à envier aux mortels. Les mythes babyloniens, d'une façon toute aussi frappante, font valoir la plante d'Immortalité dans la quête de Gilgamesh, le Noé babylonien. Les dieux, là aussi, se comportent comme des êtres humains gâtés par le pouvoir. Les Egyptiens se momifiaient pour être immortels. Pourtant, ils n'étaient que des hommes. Etc. L'immortalité semble concrétiser le lien humain/divin. Il est à la fois la récompense et la preuve d'une certaine maîtrise. Etre immortel, ou revenir à la vie, c'est avoir terminé son initiation ou sa quête, obtenir un certain statut que ne nierait pas Jésus-Christ. On lit en effet dans l'Evangile que si Jésus n'était pas revenu, et qu'on avait pas pu lui parler, le toucher, il serait toujours resté un doute parmi ses disciples.

En ces temps où l'on pouvait mourir jeune, pour mille raisons différentes, le désir de vivre longtemps s'était transmué en désir de vivre toujours. C'est du moins ce qu'on pourrait supposer si ce désir n'était pas si intégré dans les mythes, et surtout si spirituellement intégré. Durant l'antiquité, l'immortalité semblait réalisable. Il était une promesse des dieux. On avait même des "alchimistes" pour cela.

Reviement de situation avec la diffusion des religions à salut. Car le salut est dans l'au-delà, pas sur Terre. Dans la Genèse, on lit bien que l'Eden contient et l'arbre de la connaissance, celui du futur serpent, et l'arbre de l'immortalité, tout aussi interdit. Dieu dit même, texto, qu'il aurait été mauvais que l'homme goûta à ce fruit, *sans quoi il serait devenu comme nous*. On ne polémiquera pas sur ce célèbre "nous", mais disons simplement que les dieux semblaient avoir changé d'avis. Même chose dans le bouddhisme. Avant de s'attaquer à la religion traditionnelle du Tibet, il quitta l'Inde qui ne voulait pas de lui pour faire croire aux asiatiques que les dieux aussi étaient une illusion, que le *samsâra* était une mauvaise chose, et qu'il ne restait plus qu'une chose à faire : sortir du cycle infernal des morts et des renaissance et ne plus revenir. L'immortalité devint la pire des choses. On comprendra mieux alors pourquoi l'alchimie fut combattue ici comme là-bas. Elle était une émanation plus technique d'un désir d'Immortalité que prônaient les mythologies anciennes. L'alchimie, vu sous cet angle, serait comme l'adaptation, ou la survivance sournoise - selon le point de vue - de la religion précédente. Elle pouvait s'intégrer à la nouvelle religion et si coller sans trop faire de remous, puisqu'elle ne véhiculait plus d'idées, mais seulement un désir...

" Cependant les taoïstes, à la recherche de la "Longue-Vie", ont conçu l'immortalité de façon spécifiquement chinoise, c'est-à-dire sans la moindre discontinuité entre le corps et l'esprit vivants. Ainsi, la conservation et la prolongation de l'existence physique furent-elles toujours considérées par les taoïstes comme le moyen normal d'acquérir l'immortalité spirituelle. Il suffisait donc de remplacer un corps mortel par un corps immortel obtenu en "nourrissant le corps" matériellement, et en "nourrissant l'esprit" par l'unification de ses puissances, grâce à la concentration et à la méditation. En effet, à la différence de ce que nous appelons l'âme, cet esprit, formé de l'essence et du souffle

universels, est temporaire. À la mort, il se dissout par la séparation de ses deux principes constituants. On peut donc le renforcer, le "cristalliser", en quelque sorte, en accroissant le souffle et l'essence par des pratiques adéquates. Alors, on ne meurt pas, on "monte au ciel en plein jour".

" Les procédés qui permettent de détruire les causes de la décrépitude et de la mort, ainsi que de créer l'embryon du corps immortel, sont nombreux, mais on peut les répartir tous en trois classes: alimentaires et hygiéniques, respiratoires et mimétiques, alchimiques. Ces derniers sont considérés comme les plus puissants. Au IV^e siècle de notre ère, Ge Hong déclare formellement que sans l'alchimie on arrivera peut-être à prolonger la vie, mais jamais à la rendre éternelle. Ultérieurement, la difficulté et les prix des opérations alchimiques diminuèrent l'importance pratique, sinon théorique, de ces techniques. ".

Revenons à l'ésotérisme. La description de ce corps immortel, émané de l'esprit, ressemble quelque peu au "corps spirituel" qu'utilisent les voyageurs astraux et autres médiums. Les Tibétains voyagent eux aussi dans de tels corps. Les chamans, pas moins. Les témoins de NDE (Near Dead Experience) affirment eux aussi avoir vu leur corps flotter, au-dessus de leur corps mort, mais heureusement relié par une sorte de cordon ombilical. L'alchimie tente de faire de ce corps une réalité. Ce qui ne choquera pas les lamas, les bouddhistes tibétains (héritiers de l'ancienne religion Bon), pour qui il est possible de visualiser un être et de le rendre réel, puisque tout est illusion. Même système et même logique pour ceux qu'on dit avoir vu à plusieurs endroits au même moment. Même principe aussi, peut-être, pour la téléportation de manière non scientifique. Je n'affirme rien et ne cherche pas à démontrer ; je constate seulement que l'ésotérisme, dans son ensemble, historique, culturelle et théorique, reste dans une logique intérieure qui ne faillit pas. Une logique dont l'alchimie est une sœur partisane.

Une similitude flagrante

Le texte parle clairement :

" Elles étaient, en effet, compliquées et dispendieuses, en dépit de leur simplicité apparente : **la préparation et l'absorption du cinabre (*dan*), un sulfure naturel rouge de mercure.** À vrai dire, l'expression même de *cinabre mâle* (*yangdan*) qui désignait le procédé alchimique par différence avec le nom de *cinabre femelle* (*yindan*), donné aux procédés alimentaires et respiratoires, suffit à montrer que l'on doit se méfier d'une traduction chimique sommaire du mot *dan*. **Taylor a observé que si les instructions données pour la préparation de l'"élixir d'immortalité" sont obscures, on peut constater, en revanche, que la progression des couleurs observée par les alchimistes chinois au cours des opérations est la même que celle de la préparation de la "pierre philosophale" par les alchimistes occidentaux et qu'elle passe du blanc au rouge.** De même, la notion d'une **substance dont une quantité infime transforme en or ou en argent une masse importante de métal ordinaire et, principalement, de mercure, est commune à la Chine et à l'Occident.** De plus, l'une et l'autre alchimie ont décrit de façon similaire les effets de l'absorption de la **"médecine universelle", autre nom de l'élixir.** La comparaison de l'éloge de cette drogue par Wei Boyang, en 142 après J.-C., et par un alchimiste occidental, Salomon Trismosin, au XV^e siècle de notre ère, est caractéristique de ces analogies. Le premier dit: "Le vieillard ramolli devient un jeune homme plein de désirs", et le second: "Car vieux estoient les philosophes qui l'avoient. Pourtant, en leurs vieux jours, ils jouirent encore de leurs amours..." . ".

Ces points communs sont à l'origine de l'utilisation commune du mot "alchimie" pour l'Occident et l'Orient. Nous avons déjà débattu des raisons de cette origine sans trouver de solution efficace - je veux dire : "avec des preuves". On peut cependant arguer que le commun de leur origine ne se trouvait pas éloigné dans le temps, et ce au regard de l'évolution, ou plutôt de la dégradation de l'alchimie au cours des âges pour en arrivant au point mort où elle en est aujourd'hui. Oui, vous avez bien lu, le *point mort* pour une recette de *l'immortalité*. Qui a dit que l'Histoire n'était pas ironique ?

" L'évolution de l'alchimie chinoise se déroula de façon comparable à celle de l'alchimie européenne, à des époques différentes. À partir du VI^e siècle après J.-C., l'alchimie taoïste s'orienta vers un mysticisme fort éloigné des pratiques positives et concrètes de ses premiers maîtres. **On interpréta les textes anciens comme des allégories concernant des vérités purement intérieures.** Un texte cité par Stein, et qui appartient au **taoïsme moderne syncrétiste**, est significatif: "C'est pourquoi le (Buddha) Rulai (Tathâgata), dans sa grande miséricorde, a révélé la méthode du travail (alchimique) du feu et a enseigné à l'homme de *pénétrer de nouveau dans la matrice* pour refaire sa nature (véritable) et (la plénitude de) son lot de vie."

" Eliade a proposé de voir dans ce "retour à la matrice" le développement d'une conception archaïque : la guérison par un **retour symbolique** aux origines du monde, c'est-à-dire par une "réactualisation de la cosmologie".

" Quand **l'alchimie mystique** s'est orientée, au XI^e siècle après J.-C., dans une **direction contemplative** et s'est transformée, au XIII^e siècle, en une technique ascétique, principalement **sous l'influence du bouddhisme zen**, cette élaboration relativement tardive fut **l'œuvre de pieux lettrés** et elle ne présente plus, dès lors, les caractères traditionnels de l'alchimie chinoise archaïque. "

Répertorions dans ce texte les ennemis de l'alchimie traditionnelle (chinoise) : la taoïsme, le bouddhisme, le zen, le mysticisme, le symbolisme, les *pieux lettrés* (les membres du clergé officiel, les représentants du Pouvoir en somme), les contemplatifs, et pour finir en beauté... le syncrétisme. Le SR peut se réaliser du moment où une culture (religieuse) en crise a la capacité de s'ouvrir sur d'autres. Les termes susnommés sont justement ceux de notre SR actuels : le mysticisme des sectes, les contemplatifs du Yoga et de toute la tendance New Age, le Dalaï-Lama et le bouddhisme à la mode (c'est-à-dire ce qu'on appelle le Grand Véhicule, la religion du peuple), les livres ésotériques ou prétendument "alchimiques"... La dégradation du savoir ancien a commencé depuis longtemps et ne s'est pas achevée. Les mêmes facteurs, donc les mêmes effets. CQFD. Pas étonnant, dans cette perspective, que la réalité du mot "alchimie" ait pris un sens galvaudé dans l'imaginaire des générations qui ont suivi. Le mot, certes, lui, n'a pas disparu. Il s'est adapté, ou il a été adapté aux besoins et aux désirs de cultures et d'époques différentes. Les alchimistes sont avant tout des hommes, et ils ont eux aussi suivi le fleuve du temps... et ils se sont perdus dans ses remous.

De fait, on est en droit de se demander si d'autres termes de l'ésotérisme n'ont pas subi le même sort. Si l'ésotérisme d'aujourd'hui est bien l'ésotérisme d'hier, SR mis à part, et si des théories, aussi farfelues soit-elles, ne cacheraient pas quelque réalité antique et universelle - ou presque. On tentera d'y répondre plus loin, mais le débat reste ouvert.

L'alchimie indienne

J'ai surligné les habituels points communs, car il est désormais inutile de les nommer : on aura compris que ces similitudes sont la raison même du mot "alchimie" diversement employé.

" Bien que l'alchimie, comme technique spirituelle fondée sur des pratiques physiologiques particulières, principalement tantriques, semble avoir été connue de l'Inde antique, peut-être à une époque plus ancienne que celle où elle le fut en Chine, le **problème de ses origines historiques n'a pas encore reçu de solution définitive**. On a supposé que ces théories et ces pratiques indiennes auraient une origine arabe, mais un traité de Nâgârjuna, traduit en chinois par Kumârajîva trois siècles avant l'essor de l'alchimie arabe, fait état de **la transmutation en or** par deux procédés distincts, soit par la puissance des drogues, soit par la force développée par le yoga.

" Mircea Eliade a bien montré ces convergences entre le yoga, surtout le Hatha-yoga tantrique et l'alchimie: "C'est tout d'abord l'analogie évidente entre le yogin qui opère sur son propre corps et sa vie psycho-mentale d'une part, et l'alchimiste qui œuvre sur les substances, d'autre part: l'un comme l'autre visent à "purifier" ces matières impures, à les "perfectionner" et, finalement, à les transmuier en "or". **Car l'or, c'est l'immortalité**, répètent les textes indiens; il est le métal parfait et son symbolisme rejoint le symbolisme de l'Esprit pur, libre et immortel, que le yogin s'efforce, par l'ascèse, d'extraire de la vie psycho-mentale, "impure" et asservie."

" Ainsi l'alchimiste, selon Eliade, espère-t-il arriver aux mêmes résultats que le yogin en "projetant" son ascèse sur la matière: "Au lieu de soumettre son corps et sa vie psycho-mentale aux rigueurs du yoga, pour y séparer l'Esprit (*purusha*) de toute expérience appartenant à la sphère de la substance (*prakriti*), l'alchimiste soumet les métaux à des opérations chimiques assimilables aux "purifications" et aux "tortures" ascétiques. Entre le plus vil métal et l'expérience psycho-mentale la plus raffinée, il n'y a pas de solution de continuité."

" Dans les deux cas, *Tantra-yoga* et alchimie, le processus de la transmutation du corps "mortel et corruptible" en un "corps parfait" (*siddha-deha*), incorruptible et "divin" (*divya-deha*), corps du "délivré dans la vie" (*jivan-mukta*), comporte **une expérience de mort et de résurrection initiatiques**. On serait ainsi fondé à voir dans le tantrisme et dans l'alchimie un enseignement parallèle, ayant pour but d'affranchir l'homme des lois du temps, de "déconditionner son existence" et de conquérir la liberté absolue."

Avant de continuer notre lecture suivie, remarquons ici ces expériences de *mort* et de *résurrection*. Ce n'est pas uniquement chrétien. C'est bien plus ancien et universel. Je n'ajouterai pas "presque" ici, car c'est réellement universel. Les chamans du monde entier connaissent ce type d'initiation. Etre déchiqueté par les esprits pour être mieux reconstruits par eux. C'est un travail de désossage : les membres, puis les nerfs, puis les os. C'est très méthodique, presque... *alchimique*. Tous les mythes de l'antiquité ont aussi leur héros qui va mourir, qui jusqu'aux Enfers, pour faire un pacte, revenir à la vie ou tenter de ramener l'Anima personnifié, la femme de leurs rêves. Ce sont là les mystères d'Orphée et d'Eleusis, pour ne citer qu'eux.

" Cette thèse d'Eliade est irréfutable en ce qui concerne l'alchimie sotériologique, c'est-à-dire celle qui s'est élaborée en tant que technique mystico-religieuse du salut ou de la "délivrance". En revanche, elle ne rend pas compte de l'alchimie magico-expérimentale archaïque à laquelle il semble que ces considérations métaphysiques subtiles aient été étrangères. "

L'alchimie était peut-être unique dans la pratique, mais elle répondait à un esprit des religions, une façon de voir et de penser, très spirituelle ou très inconsciente, qui n'a presque pas changé durant des millénaires. Remarquable.

Les textes alexandrins

On observera ici deux choses capitales. Premièrement, l'alchimie alexandrine ne domine le monde de l'alchimie que du point de vue occidental - ce qui n'étonnera personne. En réalité, l'alchimie qui nous est parvenue de ces sources provient d'une autre alchimie, plus précise dans ses termes, plus ancienne et peut-être étrangère. Deuxièmement, *décadence* et *industrie des faux* du monde antique des premiers siècles après Jésus-Christ ont touché la culture alchimique et perturbé ses doctrines. On remarquera encore l'effet néfaste d'une certaine vulgarisation des connaissances. Ou les théories deviennent floues et disparates, ou les pratiques deviennent de la pure technique, vite oubliée au vue des techniques nouvelles et de leur plus grande efficacité. L'alchimie telle qu'elle a été reprise et modifiée par le peuple, ses désirs et ses besoins, n'est donc pas celle que connaissaient les Initiés ou Alchimistes. Il ne faudrait donc pas parler de l'alchimie, mais des alchimies.

" **Loin d'être l'origine de l'alchimie, comme l'a cru Berthelot, la Grèce égyptienne, entre le IIIème siècle et le VIIIème siècle après J.-C., n'a connu que la fin de l'évolution des communautés alchimiques et métallurgiques de la haute Antiquité.** Ruska souligne les traces sensibles de cette **décadence** déjà chez Zosime de Panopolis, l'auteur le plus fécond de la littérature alexandrine hermétiste, au IVesiècle.

" Cette littérature est indigente et pompeuse, dénuée de cohérence, même sur le plan allégorique et symbolique. Les noms d'Agathodémon, d'Hermès et de Thot, d'Isis, d'Osiris et d'Horus, d'Orphée, d'Ostanès ou de Moïse, de Marie la Juive ou de Cléopâtre, de Démocrite ou d'autres, témoignent assez clairement de son origine culturelle probable : **la bibliothèque d'Alexandrie. L'industrie des faux** a été pratiquée, avec virtuosité parfois, pendant toute l'histoire de la littérature alchimique. Ce fut l'une des principales ressources des scribes antiques et médiévaux.

" **La décadence de l'alchimie grecque reflète**, en réalité, un phénomène plus général : celui de **la lente dissolution des structures religieuses et sociales du monde antique.** Quand l'ordre des institutions et des valeurs change, la cohésion logique des représentations scientifiques de l'univers se modifie.

" La société grecque du IIIesiècle accueillait le mysticisme pseudo-alchimique avec intérêt précisément parce qu'il était pseudo-religieux et pseudo-philosophique, comme elle-même était pseudo-hellénistique. **Ces contrefaçons exotiques et syncrétistes s'accordaient avec son cosmopolitisme, ses confusions et ses curiosités culturelles.** Elle voulait savoir parce qu'elle ne pouvait plus croire; elle se fiait au miracle, car elle doutait de sa propre réalité.

" Aussi l'élaboration alchimique littéraire de l'"**hermétisme**" alexandrin ne peut-elle être confondue avec la **gnose alchimique islamique** : synthèse universelle opérée par des conquérants et pour des conquérants, "guerre sainte" pour la délivrance de l'âme, dont l'aspect historique était transcendé par une quête spirituelle, essentiellement **chevaleresque.** "

Les noms cités sont de nature purement syncrétique. Hermès est un dieu grec, Osiris un dieu égyptien, Moïse un personnage juif (mais égyptien aussi, il est vrai), et Marie chrétienne ou judéo-chrétienne. Dieux et héros s'entremêlent. Malheureusement, il n'est rien dit de l'utilisation de ces noms, du contexte et du sens qui leur est donné. Dans la vision de l'*Encyclopedia Universalis*, le syncrétisme est un signe de décadence. De là l'idée que le syncrétisme est décadence en lui-même, il n'y a qu'un pas qui est vite franchi dans la recherche des origines, des "pures" origines de

la tradition ou de l'Age d'Or. C'est là où l'ethnologue a le droit, le devoir et j'espère le pouvoir de s'interposer, car les différences ont la capacité innée de nous enrichir. Offrir une comparaison avec l'autre, l'étranger, permet de changer son regard sur le monde dans son entier, sur notre propre société, sur nous-mêmes et notre vision des choses. C'est pourquoi la recherche des sources ne doit pas oublier qu'elle est aussi recherche syncrétique par excellence, puisqu'elle compare les connaissances actuelles ou connaissances antiques, la vision d'une époque à la vision d'une autre donc. Obtenir des informations est intéressant, mais quelque peu futile si c'est pour les garder enfermées. Le SR propose de faire travailler les doctrines sur leurs points communs. La "décadence" n'est pas à nier, elle est juste plus subtile que susnommée : ce n'est pas le syncrétisme qui est nuisible, c'est de vouloir considérer l'alchimie que du point de vue théorique - afin d'être plus malléable dans le monde des idées, plus facilement comparables avec d'autres philosophies et d'autres alchimies. L'alchimie est un tout. Un Tout comparable, mais dans une comparaison correcte, il est nécessaire de garder la mesure de chaque chose. On ne peut pas se permettre de ne comparer que l'aspect théorique sans comparer l'aspect technique. Cette primauté du monde des idées au monde physique n'était pas un hasard : il est dans la philosophie platonicienne du monde grecque, et donc alexandrin. Ainsi, ce n'est pas seulement l'alchimie qui a perdu de son unité, et donc de son sens logique, mais aussi le syncrétisme, en tant que méthode efficace ou enrichissante. Or, c'est justement le terrain sur lequel j'entends me battre.

L'alchimie arabe et persane

Les Arabes aussi développèrent l'alchimie, ce faisant c'est devenu une alchimie arabe à part entière. Mais il semble que l'alchimie grecque passa aux Arabes par l'intermédiaire des Persans. Il faudra donc chercher la source ailleurs.

" Les travaux de Ruska ont établi que les Syriens n'ont pas été les seuls médiateurs entre la science grecque et la science arabe. Ils ont joué, sans doute, un rôle important et même capital en philosophie et en médecine, mais, en fait, **les Persans** (les Iraniens) **furent les premiers maîtres des alchimistes et des hermétistes islamiques.**

" On peut situer cette transmission entre 750 et 800. L'ancêtre de la dynastie des Abbassides, qui régnaient alors, portait le titre héréditaire de grand prêtre d'un temple **bouddhiste** de Balkh, "la mère des cités", qui fut réédifié magnifiquement en 726. Là s'étaient conservées des traditions **grecques** et **chrétiennes nestoriennes**, mais aussi des traditions **zoroastriennes** et **manichéennes**. "

Le SR n'est pas récent. Il existait déjà en Chine et en Perse antiques. La mythologie iranienne possède beaucoup de corrélations avec celle de l'Inde. C'est ce qu'on appelle l'aire indo-européenne. De nature beaucoup plus abstraite, les religions qui s'y sont développées étaient les premières à développer l'idée d'un dieu unique, créateur et tout-puissant. De manière toute aussi originale, le syncrétisme s'y est développé dans la tolérance - qui trouve moins son explication dans la domination de la Perse que dans son aspect de "plaque tournante" de l'Europe à cette

époque. Un exemple historique qu'une telle société est possible, même si elle est éphémère. Mais ce qui nous intéresse est cette ouverture aux croyances étrangères et cette tendance à vouloir réunir et comparer celles-ci, sans pour autant vouloir en faire les preuves de l'universalisme de sa religion et de ses dieux, comme on pu le faire César et plus tard les évangélistes. L'alchimie, de même, a pu servir d'outil à la conquête romaine, et plus tard donner un exemple de paganisme infernal (alchimie = forges = feu = enfer).

La situation est différente en Perse : les alchimies qui y sont recueillies reforment peut-être cette alchimie primordiale dont l'esprit et la méthode avaient été séparés.

La gnose alchimique islamique

Entre parenthèses : ici encore, on utilise de manière péjorative ce *douteux syncrétisme*, alors qu'il n'est justement rien d'autre que *cette complexité d'apports et d'influences*.

" Cette complexité d'apports et d'influences a fait de l'alchimie arabe une gnose ésotérique et initiatique d'une ampleur et d'une profondeur que l'on ne saurait comparer au douteux syncrétisme de l'hermétisme alexandrin.

" On doit éviter de rapporter à des origines grecques ou égyptiennes *littéraires* un ensemble de connaissances transmises à la chrétienté médiévale et dont **les origines initiatiques sont incontestablement islamiques**. En effet, si **la partie magico-expérimentale de l'alchimie est archaïque**, si elle remonte à la protohistoire, **sa partie gnostique**, telle qu'elle a été conservée par la tradition occidentale, **est relativement récente** puisqu'elle ne saurait être antérieure à l'élaboration de la gnose jâbirienne. "

Ici s'installe l'idée d'une coupure entre le monde protohistorique et l'antiquité. Dans le premier, l'alchimie est essentiellement magique, dans le second, elle devient bien plus abstraite. C'est peut-être le seul défaut du syncrétisme : à trop y regarder les points communs et à comparer les

systèmes, on en oublie les détails, et parmi eux, des points qui ne sont peut-être pas moins importants que des articulations logiques en grammaire. C'est la différence entre l'autodidacte et l'expert. On passe ainsi de l'alchimie des praticiens à l'alchimie des théosophes. Même si l'idée est extrême, l'idée est là. Les alchimistes persans ont eu le recul suffisant pour comprendre et expliciter les phénomènes dont ils étaient témoins, mais de fait, ils en ont - en toute probabilité - perdu la pratique et donc la maîtrise. De la perte de maîtrise, on en vient à la nécessité de spéculer. De la spéculation, on arrive aux erreurs de jugement. Jusqu'à aujourd'hui.

" C'est à Geber (Abu 'Abd Allah Jabir ibn Hayyan al-Sufi), "roi des Arabes et prince des philosophes", que l'alchimie arabe a dû son renom extraordinaire, pendant tout le Moyen Âge. Les incertitudes d'attribution de ces œuvres à un auteur mettent en évidence le fait caractéristique d'une **chaîne initiatique** située sous un "saint patronage gnostique". Corbin a bien montré que, parmi les rédacteurs possibles du *corpus* jabirien, "chacun avait à reprendre, authentiquement sous le nom de Jâbir, la *geste* de l'archétype". "

Ce côté initiatique est le propre de l'ésotérisme : un cercle fermé, qui se poursuit dans le temps, et qui garde autant qu'il pratique. Dans d'autres textes, le mot "ésotérique" est d'ailleurs utilisé, et ce sont toutes ces alchimies postérieures, fausses et décadentes qui rejoignent le domaine de l'exotérisme.

La science de la Balance jabirienne

Trois mille traités. Voici ce qu'aurait écrit à lui seul l'Arabe Jabir - héritier du savoir persan. Ce serait ignorer qu'il est coutumier de voir un nom célèbre repris par ses successeurs - anonymes. On a vu ce phénomène pour des noms de seigneurs, pour des noms de héros, pour toutes les grandes figures en fait. Les prénoms célèbres ont donné les prénoms d'aujourd'hui. Un alchimiste occidental pris même le nom de Geber à une époque - Geber étant le nom latin de Jabir. Evidemment, rien est impossible, surtout quand on parle d'immortalité. Que Jabir ait écrit trois mille traités est quelque part possible, mais il est encore plus probable que ce nombre participe du mythe - ou du message que veut faire passer le mythe.

" L'œuvre considérable de Jabir ibn Hayyan, *Geber* en latin, compterait trois mille traités, s'il fallait en croire la tradition et même certains orientalistes. On a supposé que Jabir dont la naissance et la mort se situent, approximativement, entre 730 et 804, aurait été le nom choisi par les *Ikhwan al Safa*, les "Frères de la Pureté et de la Fidélité", qui eurent leur centre à Basra et y rédigèrent, au Xème siècle, une encyclopédie. Traduite en persan et en turc, elle eut une influence considérable sur les penseurs et les mystiques de l'Islam. On retrouve, chez les Frères, la tendance à élever la **conception néoplatonicienne des "nombres-idées"** au rang d'un principe métaphysique, nommé la "**Balance**" (*mizan*), bien que, chez Jabir, cette notion soit, à vrai dire, plus complexe, et plutôt **ésotérique** que philosophique. Ce mot est **l'origine d'un ancien nom de l'alchimie**, en langue franque, *maza*, cité par Berthelot, devenu *massa*, dans le *Theatrum chymicum*. "

Nous entrons ici dans les détails de la "science" jabirienne. Le mot "science" est ici employé au

sens prémoderne du mot, et entendu dans le sens moderne. Car il serait péjoratif d'utiliser une expression comme "pseudo-science", même s'il est vrai qu'on ne peut pas considérer des traités de "métaphysique appliquée" comme une science.

" Selon la "**science de la Balance**", à toute genèse correspond une exégèse. Au "Livre du Monde", le *Liber Mundi* qu'est l'univers créé, matériel, **élémentaire**, répondent des "**niveaux de signification**". À partir de ceux-ci, de proche en proche, l'exégèse spirituelle (*ta'wil*), en découvrant la relation qui existe entre le manifesté, l'exotérique (*zahir*) et le caché, l'ésotérique (*batin*), en "**occultant l'apparent et en faisant apparaître l'occulté**", en s'élevant des sens au Sens, ouvre enfin le "Livre du Glorieux" (*Kitab al-Majid*) et s'éveille à Sa Splendeur. Là, seulement, **la transmutation du monde s'achève en transfiguration**.

" Ainsi l'**opération alchimique, réellement accomplie sur une matière** réellement donnée, faute de quoi l'ascension ultérieure ne serait ni comprise ni fondée, **n'est pas allégorique mais exégétique**. En répétant une genèse, non seulement elle l'explique vraiment, mais encore elle est guidée hors de cette première genèse vers une **seconde naissance** : elle y trouve l'initiation. "

On trouve ici un système de correspondances entre l'âme et le métal. L'un participe du domaine de l'invisible, l'autre du visible. Au niveau théorique, c'est l'invisible qui prime, puisque les liens unissant les deux parties sont eux aussi du domaine de l'invisible. Mais au niveau pratique, c'est la *transmutation* du métal qui permet la *seconde naissance* de l'âme, et non pas l'inverse, même si le lien est étroit. L'immortalité n'est donc pas un but, mais un effet. C'est la découverte du sens de l'univers via la matière qui importe, et au final, l'application de cette découverte sur soi-même.

Au fil de notre avancée, l'alchimie perd son sens en français, où l'on entend précisément le préfixe arabe "al" et le mot "chimie". Or, les Arabes ne sont que les dépositaires de l'alchimie (comme ils l'ont été du 0 découvert par les Chinois avant eux) - même si c'était pour l'améliorer ensuite comme le fit Jabir - , et la chimie est un terme réductif, surtout au vu de la chimie moderne, scientifique et industrielle. C'est ce qu'en linguistique, on serait en droit d'appeler un "faux ami".

" Mais la force même (quel que soit le nom qu'on lui donne) de cette opération n'a pu s'en dégager que parce qu'elle était déjà engagée dans son sujet matériel, réel, qui, nécessairement, ressentait un désir d'interpénétration entre ses propres qualités et **les natures élémentaires** primordiales. C'est du désir éprouvé par l'âme pour les éléments que dérive le principe qui est à l'origine des Balances (*mawazin*).

" Les phases du retour de l'âme à elle-même sont donc aussi légitimement décrites par les étapes et les états de la progression matérielle de l'Œuvre, qui peuvent, inversement, mesurer à tout moment les divers degrés de ce retour. On voit qu'il s'agit bien d'une subtile "Balance" et d'une mystique positive et presque quantitative, ce qu'a souligné Corbin: "La Balance de Jabir était alors la seule algèbre qui pût noter le degré d'"énergie spirituelle" de l'Âme incorporée aux Natures, puis s'en libérant par le ministère de l'alchimiste qui, en libérant les Natures, **libérait aussi sa propre âme**."

" Les alchimistes arabes ont développé une véritable énergétique de l'âme du monde. Leur conception des déséquilibres métalliques, analogues à des maladies guérissables, n'est pas absurde scientifiquement, car ils l'ont fondée sur de patientes observations des gîtes miniers. Selon l'impureté des matrices, les accidents de leur milieu naturel, les métaux, "vils" par leur naissance première, pouvaient devenir "nobles" par **leur mort et leur résurrection**. "

Nous répertorions ici, dans le sacro-saint de l'alchimie, les thèmes communs à l'ésotérisme en général : *les natures élémentaires* (Feu, Eau, Air, Terre), la mort et la résurrection, et plus loin un lien avec l'*astrologie*. Ces rapports thématiques sont bien plus intéressants que les précédents rapports de forme. Ils nous donnent à penser : l'alchimie ne serait-elle pas la branche coupée d'un grand arbre théorique et magique que nous appellerons Esotérisme ? Si cet arbre n'est en pas l'origine, il se pourra, à l'inverse, qu'il en soit sa finalité, espérée à défaut d'être accomplie.

" Ce fut dans une direction bien différente de la gnose jabirienne, sinon opposée, que s'orienta l'œuvre alchimique de Muhammad ibn Zakariyya Razi (en latin *Rhazes*), né en 864 à Razy, près de Téhéran, mort vers 932. Ce médecin et philosophe, **opposé** au prophétisme et farouchement hostile à toute idée d'élection divine, **professant** un irréductible égalitarisme, confiait seulement aux philosophes la charge d'éveiller les âmes et de les délivrer de leurs erreurs. **Ses œuvres alchimiques, nettement préchimiques**, mentionnent la préparation de l'acide sulfurique, du zinc, de l'eau-de-vie, des aluns (qui sont, en réalité, des sulfates, des "atraments") et des sels. D'après Abou Obaiah, Rhazès aurait composé 226 volumes dont la plupart sont perdus. C'est Rhazès qui a donné à l'alchimie, semble-t-il **pour la première fois, le nom d'"astronomie inférieure"** ou terrestre, afin de montrer ses rapports avec l'astronomie "supérieure" ou céleste : **l'astrologie**. "

Précision sur le dénommé Rhazès : sans doute influencé par les notes persanes désignant les éléments chimiques, il fonda ou participa à une alchimie exotérique de type préchimique. Il est important parce qu'il est Persan et qu'en tant que tel, il avait accès à de nombreux manuscrits, il l'est moins parce qu'il ne connaissait pas tout et qu'il a reformulé non seulement les termes de l'alchimie, mais l'alchimie elle-même. Vouloir son nom, c'est vouloir laisser sa trace, donc être original, nouveau et ce faisant réformateur des idées anciennes, donc "périmées". Cette déformation, même légère, est un risque fréquent quand on obtient un nom, surtout quand il est célèbre, à une époque où l'on n'avait pas l'habitude de signer ses textes. C'est pour cela que l'alchimie originelle, les mythes, les rituels et les chansons populaires sont toutes anonymes. Peut-être aussi pour cela que la tradition orale primait sur l'écriture, et que l'écriture symbolique (pictogrammes, hiéroglyphes, ...) primait sur l'écriture alphabétique, et ce à des époques très tardives. Enfin une explication plausible des l'hermétisme des écrits et des symboles alchimiques.

Les premiers textes de l'alchimie occidentale

" On admet généralement que, comme en médecine, en mathématiques, en astronomie, les premiers monuments de l'alchimie occidentale ont été des traductions d'ouvrages arabes, par exemple, le *Livre des Septante* de Geber, ou la *Turba philosophorum*.

" Les connaissances métallurgiques étaient cependant plus développées en Occident avant le XIII^{ème} siècle, époque probable de l'apparition de l'alchimie arabe, que les historiens ne semblent le supposer. Ganzenmüller a rappelé que le célèbre traité, *Schedula diversarum artium*, du moine Théophile, contient la plus ancienne formule connue d'alchimie occidentale. Ce recueil technique, l'un des plus précieux du Moyen Âge, date de la fin du XI^{ème} siècle. Il mentionne le traitement des métaux pour fabriquer l'or "arabe" et l'or "espagnol". À vrai dire, ce procédé n'est point "alchimique", comme le dit Ganzenmüller, mais chimique: il s'agit d'alliages. Néanmoins cela prouve que ce genre de recherches a été connu par les artisans, bien longtemps avant les premières traductions d'ouvrages arabes. "

Ne retombons pas dans la confusion : le travail des artisans n'a rien avoir avec le travail des alchimistes. Ne collons donc pas cette étiquette à des gens qui ne connaissaient pas encore mot - puisqu'il est d'origine arabe, justement.

Les trois branches structurales de l'alchimie

On précise ci-dessous "occidentale", mais en même temps, on fait référence à Rhazès (Perse), à Jabir (Arabe), et à *la tradition chinoise archaïque*. Soit parce qu'il y a des rapports universels en alchimie, soit parce qu'il y avait des contacts et des échanges anciens dont nous n'avons pas gardé trace - il suffirait qu'avant, tout se transmette uniquement par l'oralité et dans un certain secret. J'emploie ici le mot "universel", car parler, de manière positive ou négative, de l'existence de l'alchimie chez les mayas, par exemple, est inutile, étant donné le peu d'informations dont nous disposons au sujet des civilisations méso-américaines - même si nous savons qu'ils connaissaient la métallurgie.

" L'alchimie occidentale peut être divisée en trois branches principales. La première, aristotélicienne, a développé les applications de la **théorie antique des quatre éléments** à la transmutation des métaux. Préchimique et relativement rationnelle, elle se rattache plutôt à la tendance expérimentale de **Rhazès**. La seconde, concevant **le monde comme un vaste organisme animé**, reprenant les théories des stoïciens sur la sympathie et l'antipathie des êtres, a recherché les relations entre la vie des métaux et l'âme universelle, assimilant ainsi les manifestations inorganiques aux phénomènes biologiques. Une seule gnose, l'"**Art d'Amour**", dominait cette philosophie de la nature. Son orientation la rapproche plutôt de la **gnose jabirienne**. C'est la voie traditionnelle la plus importante et la plus généralement suivie par les maîtres de l'alchimie occidentale.

" La troisième branche, à peu près inconnue, non seulement des historiens, mais de la plupart des alchimistes eux-mêmes, n'a laissé aucune trace écrite. **Transmise toujours oralement**, elle n'est pas essentiellement différente de la **tradition chinoise archaïque**. Elle n'est ni préchimique, ni philosophique, ni mystique. On peut la nommer "magique", à condition d'admettre qu'il existe une **magie "naturelle"** et qu'elle ne présente pas de rapports avec la sorcellerie. La source arabe la plus proche de cette **tradition secrète** est l'œuvre de Ya'kub ibn Ishak ibn Sabbah al-Kindi, le *Liber de radiis stellicis*, traité dans lequel **le mouvement des étoiles et "la collision de leurs rayons"** (Thorndyke) **produisent**, selon cet auteur, **une infinie variété de combinaisons**. Le feu, la couleur et le son émettent aussi des radiations. Ces théories furent connues de **Roger Bacon**. Elles semblent avoir été ignorées d'**Albert le Grand**. Bacon y fut initié oralement par un adepte inconnu qu'il nomme "le maître des expériences" et que Humboldt a supposé être Pierre Pérégrin de Maricourt. "

Répertorions les trois branches de l'alchimie, *les alchimies* :

1. La transmutation des métaux et les quatre éléments (tendance persane)
2. L'alchimie de la Nature et de l'Amour (tendance arabe)
3. L'alchimie magique et astrologique (tendances chinoise et arabe)

Il semblerait que la dernière, par son étendue, son ancienneté et son oralité répondent aux critères auxquels devraient répondre une alchimie originelle. Le côté "magique" du procédé précédant plus logiquement les procédés techniques, chimiques ou physiques des deux autres. Une autre possibilité serait évidemment que les trois alchimies ci-dessus soient considérés comme les épiphénomènes d'une alchimie protohistorique, d'une théorie sous-jacente aux trois conceptions,

desquelles elles sont nées, et dans laquelle on peut retrouver les particularités de chaque tendance. A bien y regarder, elles participent toutes d'une vision ésotérique du monde. La théorie des quatre éléments comprend effectivement une évolution entre eux comme dans la transmutation des métaux; Nature et Amour sont des thèmes récurrents de la mystique et de la religion en général; l'astrologie est une base comme à l'ésotérisme et à toutes les constructions anciennes (celtes et égyptiennes). On a là non seulement les bases de l'alchimie, mais les bases de l'ésotérisme, et peut-être même de la religion. Ou il faut considérer l'alchimie comme l'une des ces bases, ou comme un mode d'expression de celles-ci. Avoir la réponse à cette question serait avoir la réponse de son ancienneté.

En fin d'article, on trouve deux noms importants. Roger Bacon et Albert le Grand. Ils sont tous deux considérés comme des "Maîtres de l'Occultisme" et relativement célèbres dans ce milieu - *relativement* car c'est un milieu hétéroclite. On se référera pour plus les détails aux Maîtres de l'occultisme (Les Compacts, Bordas). Contentons-nous de signaler que premier appartient à la branche de l'alchimie. Savant du XIIIème siècle, il était *un des promoteurs de la méthode expérimentale*. Quant à Albert le Grand, il vécut au XIIème siècle où il rassembla les fonctions de théologien, de philosophe, de savant, d'astronome et d'alchimiste. Il est l'auteur de traités ésotériques, forts connus sous le titre : les Secrets du Grand et du Petit Albert, dans lequel on trouve magie blanche et magie noire, mais surtout de la magie noire. Cet ouvrage ne traite effectivement pas d'alchimie. Mais l'alchimie, il est vrai, n'a rien à voir avec la magie noire...

Les trois techniques utilisées

" Ces trois orientations distinctes de l'alchimie occidentale correspondirent à des techniques différentes. **La première**, ayant pour but principal la transmutation métallique, utilisa les fours d'usage courant, de fondeur ou de verrier, le chauffage au charbon de bois, à la lampe à huile, pour de petites quantités de matière; au fumier fermenté, pour obtenir de longues "digestions" à une chaleur égale ; ou même l'exposition à la chaleur solaire des récipients "lutés", scellés "hermétiquement". D'autres appareils de chimie étaient déjà en usage chez les **Arabes**, et avaient des formes **analogues** chez les préchimistes **alexandrins** : l'aludel, appareil à distillation en verre épais, décrit par Geber ; l'alambic, la cornue, lesquels, combinés, devinrent la retorte. Au XIème siècle, Avicenne compare déjà le corps humain à un alambic, le ventre étant la cucurbitte et la tête formant le chapiteau en rassemblant les humeurs qui s'écoulaient par les narines. La racine grecque du mot arabe, le nom *ambix*, figure dans l'*Athénée* de Dioscoride.

" **C'est à cette première branche de l'alchimie occidentale qu'il faut réserver le nom de "chimie du Moyen Âge"**. Elle n'a pas été ignorée des véritables alchimistes. Elle présente plus de valeur et d'intérêt scientifique et technique qu'on ne l'a dit, parce qu'on n'a pas répété ces fastidieuses expériences, mais elle n'a pas de rapport profond avec la théorie et la pratique véritables du Grand Œuvre. "

Cette alchimie de nature préchimique est très "occidentale" : elle insiste sur l'aspect technique et utile de la matière; elle prépare les révolutions scientifiques et industrielles à venir. Mais cette "alchimie de la recherche" n'est pas une "alchimie de la transformation". Ce n'est donc pas la catégorie la plus pertinente pour notre exploration des fonds communs de l'alchimie et de l'ésotérisme.

" **La deuxième orientation**, principalement philosophique et mystique, avait pour but

l'élaboration de la "pierre philosophale" et ses opérations "symbolisaient avec" une transmutation d'ordre spirituel. Matériellement, elle était fondée sur un "archétype expérimental" qui consistait à "purifier" et à "animer" puis à "exalter" un sujet métallique et minéral, complaisamment décrit par tous les adeptes qui, en revanche, ont caché son nom, sa préparation principale et l'agent essentiel de son "animation". Cette première matière, considérée comme l'"**Adam** métallique", était jugée "impure" et "vile" dans son état naturel. Mais l'art pouvait la porter à un degré de perfection et de pureté très supérieur à celui de l'or lui-même. Elle devenait alors un "soleil terrestre", un "corps glorieux", "ressuscité d'entre les morts", qui fut comparé par les alchimistes chrétiens au Messie sortant du tombeau. Ce "**Christ** métallique" pouvait ainsi "racheter ses frères imparfaits", sous la forme de "poudre de projection", en les transmuant en or, accélérant ainsi leur évolution, ou bien guérir les maladies, sous la forme de "médecine universelle". Son élaboration révélait en outre à l'adepte la vérité universelle et positive des mystères de la foi, le sauvant ainsi du doute et de la damnation. "

On observera que l'hermétisme des expressions se base sur une analogie chrétienne qui n'avait pas cours aux siècles précédents JC. Ce n'est donc pas dans cette vision des choses qu'il faut considérer l'alchimie véritable, même si la méthode de création et les utilisations de la "*pierre philosophale*" n'ont sans doute rien d'inventé mais de répété : *transmuer en or, guérir les maladies, et la "médecine universelle"*, la plus grande guérison étant évidemment guérir de la mort, *l'immortalité* en somme. Tout ce que nous avons déjà vu.

" **La troisième orientation**, principalement magique, **ressemblait, techniquement, à la précédente**, mais à vrai dire, elle commençait là où l'autre se terminait. **La " pierre philosophale " était, en quelque sorte, la matière première de cette " haute science " dont les multiples applications s'étendaient à l'ensemble du savoir humain.** En ce sens, son but était, symboliquement, l'*Absolu* ou l'*Universel*. "

Ici, l'alchimie n'est plus la simple corrélation d'une théorie ésotérique et d'une pratique pré-chimique. Elle devient l'aboutissement concret de l'ésotérisme, puisqu'elle procure un outil magique mais palpable : la pierre philosophale. Un outil pour se changer et pour changer le monde. *Donnez-moi un levier et je soulèverai la terre*, en quelque sorte.

Précisions sur la deuxième voie de l'alchimie

La deuxième branche structurale, ou la deuxième technique de l'alchimie, tentée de morale et de religion, est la forme qui a survécu de la naissance de l'humanisme jusqu'à notre époque. Qu'on se rappelle de l'alchimie comme d'une transmutation de l'or et de la recherche de la pierre philosophale n'est pas innocent. Faute de pouvoir garder le fond spirituel qui était le sien auparavant, l'alchimie a dû s'adapter, se concentrer et finalement diffuser l'image de la technicité, le côté "matériel". Les thèmes humanistes sont venus combler ses lacunes, mais n'en ressortent que les préoccupations d'une époque, non plus d'une recherche d'une transcendance. Je cite pour exemple un texte sur "la vraie et la fausse alchimie" tiré du *Dictionnaire mytho-hermétique* de dom Pernety :

" La vraie consiste à **perfectionner les métaux**, et à **entretenir la santé**. La fausse à détruire l'un et l'autre.

" La première emploie les agents de la nature et imite ses opérations. La seconde travaille sur des principes erronés et emploie pour agent **le tyran et le destructeur de la nature**.

" La première, d'une manière vile et en petite quantité, fait une chose très précieuse. La seconde, d'une manière très précieuse, de l'or même, fait une matière très vile, **de la fumée et de la cendre**.

" Le résultat de la vraie est la **guérison prompte de toutes les maladies qui affligent l'humanité**. Le résultat de la fausse sont **ces mêmes maux, qui surviennent communément aux souffleurs**. "

Le manichéisme est hérité de la religion, et l'insistance de la coupure est symptôme d'un changement social. C'est l'alchimie des Lumières et elle mourra avec elles.

On trouvera cependant étrange l'insistance faite sur les dangers de cette pratique. Cela annonce peut-être les dangers auxquels s'expose et s'exposeront les premiers chercheurs. J'en veux pour preuve le cas de Pierre et Marie Curie et de leurs recherches - accidentelles - sur les radiations naturelles. Cas exemplaire, car il ouvre la voie à la puissance nucléaire puis aux déchets toxiques. Pierre Curie est mort renversé par une carriole, peu après sa découverte, et sa femme a été imprégnée de radiations, ce qui a détruit sa santé et a fini par la tuer. Le texte est prophétique. On pourrait donc supposer que les "éclairs de génie" - l'expression est amusante - , tout comme les bonnes idées, ne meurent pas avec leur auteur ou leur époque, mais perdurent jusqu'à leur réalisation. Ce serait d'ailleurs le même lien qui unit la génétique à l'évolution, à en croire les biologistes : les mutations sont parfois dues au hasard, mais les plus importantes, les mutations viables, sont déjà marquées quelque part dans notre génome, de la même façon que nos maladies graves sont déjà préprogrammées - une découverte qui date d'une dizaine d'années. Si cette supposition est juste, ainsi que l'ordre de la nature sous-jacent à ma comparaison, alors, et alors seulement, l'alchimie n'est pas morte. Elle est en latence et attend son heure.

Ces remarques sur la deuxième alchimie et son lien avec l'Histoire introduisaient l'étude de son évolution temporelle, dans sa réalité comme dans son image, jusqu'à son état actuel. C'est éclairci à la fois l'origine de nos préjugés et le mécanisme de leur formation. Mais c'est surtout tenter de comprendre l'alchimie en tant que telle, et à travers elle, l'évolution des l'ésotérisme à travers le temps. Car l'alchimie à ceci de très représentatif qu'elle ne s'est jamais présentée comme une doctrine complète et achevée. Elle était suffisamment diverse pour se morceler selon les besoins, et suffisamment ouverte aussi pour s'adapter aux nouveaux courants de pensée. C'est justement le point que nous cherchions à relever. L'alchimie est un syncrétisme.

L'évolution historique de l'alchimie

D'une source relativement confuse, on peut remonter jusqu'à l'alchimie moderne de manière de plus en plus suivie et de plus en plus logique. Logique parce que les éléments allaient s'agencer pour précipiter l'alchimie dans la décadence - pour ne pas dire morte - qu'elle connaît aujourd'hui. Le terme d'évolution aurait pu être remplacé par celui de régression, s'il n'avait certains remous de l'histoire où l'alchimie réapparaissent parfois, sous des formes bâtarde certes mais bien vivantes.

" (...) Ésotériquement et initiatiquement enseignée à une élite occidentale, à l'époque des premiers établissements des ordres **chevaleresques** en Orient, cette gnose pouvait être légitimement transposée, pour ainsi dire, en diverses langues, sans s'opposer à la variété ni à l'originalité des croyances religieuses dont elle se proposait, au contraire, d'établir la transcendante **unité**, fondement qu'elle jugeait indispensable à l'ordre futur du monde. Ainsi prit naissance l'"**hermétisme chrétien**", dans les premières années du XII^{ème} siècle. "

Simple question : l'alchimie ne serait-elle pas une forme d'ésotérisme primitive? Ce, avant que ne se ressentent, la séparation corps/esprit et le début de l'abstraction, de la spéculation (scientifique) et de la supériorité de l'intelligence sur la force. Les nouvelles techniques en agriculture, la charrue plutôt que le socle, le cheval plutôt que l'homme, étant peut-être à l'origine de ce changement de valeurs. N'oublions pas que l'ethnologie nous apprend justement que tous les éléments de la culture sont liés. Quand on touche à l'un de ses aspects, même mineur, c'est finalement toute la culture qui va finir par se recomposer, les métiers, puis la famille, puis les valeurs à la génération suivante.

Autre question : la chevalerie n'avait-elle pas un code d'honneur hermétique, ésotérique et finalement alchimique? Tout comme les samouraïs obéiront à l'apogée de leur gloire - et donc peu avant la chute - à un code d'honneur et de morale très stricte, mêlé à de nombreuses analogies spirituelles et religieuses. Cela était possible dans les deux cas puisque la guerre et la religion se trouvaient liées par l'exercice du pouvoir. On peut donc présumer de liens plus étroits entre la chevalerie et des cercles ésotériques où se pratiquait cet *hermétisme chrétien*.

" Il est vraisemblable, d'ailleurs, que ces connaissances ont été diffusées seulement dans des **cercles restreints** pour éviter d'imprudentes divulgations et aussi en raison de l'accès difficile de ces doctrines. **Dès la fin du XVème siècle, elles semblent déjà oubliées.** On constate, en revanche, le développement de **deux tendances** entre lesquelles **l'intuition analogique** des symboles avait maintenu longtemps un équilibre systématique : **l'expérience physico-chimique** et la **spéculation philosophique alchimique.**

" Le **renversement** des perspectives du symbolisme alchimique médiéval s'est **effectué au XVIème siècle**, principalement, comme l'a souligné Ganzenmüller, dans la partie de l'œuvre de **Paracelse qui s'est attachée à mettre en relief les aspects naturalistes et médicaux de l'alchimie.** Techniquement, Pagel a rappelé que la pharmacie traditionnelle reposait sur la *composition* des ingrédients, alors que la pharmacie paracelsique est fondée sur la séparation des vertus particulières, les "arcanes", qui exercent leur action spécifique sur une ou plusieurs maladies. C'est alors qu'apparut la *spagirie*, "l'art qui sépare et qui unit", source positive et certaine de la chimie moderne qui s'est développée, au XVIIème siècle, à partir des recherches médicales et pharmaceutiques *iatrochimiques*, c'est-à-dire des applications de la chimie à la guérison des maladies.

" **La décadence de l'alchimie, déjà sensible au XVIIIème siècle, fut accélérée, au XIXème siècle, par la théorie des "corps simples".** Les métaux étant reconnus, depuis Lavoisier, comme **indécomposables**, la théorie alchimique de la transmutation se trouva **niée dans son principe.** Jusqu'aux dernières années du XIXème siècle, la chimie positive condamna ou dédaigna les "rêveries superstitieuses" des alchimistes. **L'apparition de l'"occultisme", à la même époque, a contribué au discrédit de cette science traditionnelle.** "

On aurait pu rajouter : il aura fallu attendre le XXème siècle pour réussir à créer de l'or en laboratoire (cependant, la quantité était trop infime par rapport à la masse d'énergie utilisée pour que l'opération fût rentable). Les corps simples ne sont pas si simples : ils se composent de nombreuses particules (protons, quarks, etc.). Il suffit d'une force suffisante, comme celle des accélérateurs de particules, pour les briser, et peut-être les recomposer.

En tout cas, cette décadence est datable. Paracelse en a été l'outil malheureux. Car celle-ci semblait inévitable. Il existait un risque pour que l'aspect matériel de l'alchimie détruise cette dernière. Il suffisait pour cela que des nouvelles techniques - ou découvertes - soient inventées et qu'on tente, comme Paracelse, de les incorporer à l'alchimie. De fait, les analogies qui équilibraient les techniques avec les symboles, et vice-versa, n'étaient plus assez nombreuses pour faire coller

les nouvelles techniques à des théories qui étaient toujours les mêmes et en même nombre. Soudain, la science pesait lourd dans la balance. La *balance jabirienne* était-elle à ce point prophétique, et l'expression "science de la Balance" a ce point ironique? Pour la suite, on aura compris : la science resta et on oublia les théories. Mais les oublia-t-on vraiment? Ne pourraient-elles pas former, comme nous l'avons suggéré plus haut, l'avant-garde de ce qui allait devenir l'ésotérisme actuel, ou du moins l'un de ses aspect principal : l'ésotérisme des analogies, des symboles et des talismans? Ceci, l'histoire ne nous le dit pas.

La littérature alchimique

" La littérature alchimique, **l'une des plus vastes qui soient**, compte, en Occident, en Orient et en Extrême-Orient, des milliers d'ouvrages dont la plupart n'ont été ni traduits, ni imprimés ni même recensés exactement. Des centres alchimiques importants, Prague, par exemple, en Europe, Fez et Le Caire, en Afrique, ont conservé **de précieux manuscrits anciens qui sont encore ignorés des historiens**.

" Quand, vers 1910, le père Wieger compulsait les collections de la patrologie taoïste du *Pai-yunn-koan*, à Pékin, et du *Zushoryo*, à Tokyo, il ne supposait pas que les traités alchimiques ainsi découverts allaient changer toutes les conceptions généralement admises, depuis Berthelot, sur les origines et l'évolution de l'alchimie.

" Des textes fondamentaux, ceux du *corpus* alchimique traditionnel, comme *L'Entrée ouverte au palais fermé du roi* d'Éyrenée Philalèthe, ou *Le Triomphe hermétique* de Limojon de Saint-Didier, ne pouvaient être consultés que dans des éditions anciennes, souvent fautives, sans le moindre éclairage critique. On comprend d'autant moins l'état d'abandon dans lequel on a laissé ce domaine que ces œuvres, souvent admirablement illustrées, présentent **une aussi grande importance pour l'histoire de l'art que pour l'histoire des sciences**."

Oui, pourquoi?

La diversité des œuvres

Il eut autant de confusion dans la signification de l'alchimie que la classification de ses traités. Le

second participant sans doute au premier. La prolifération des ouvrages nuit à la qualité. C'est un précepte connu en édition. Mais la surinformation tue l'information, c'est aussi une vérité du XX^{ème} siècle que connaissaient déjà les agents secrets de la Guerre Froide et que nous redécouvrons avec Internet. Il n'y a donc pas besoin de censurer pour qu'il y ait censure. De même, il n'eut pas besoin de cacher les choses pour qu'elles se cachent d'elles-mêmes. C'est justement le phénomène inverse qui a tendance à se produire : le refus entraîne l'envie. C'est une autre "loi" qu'on retrouve dans le comportement infantile, dans les conseils de séduction et dans le succès des clubs privés. L'hermétisme peut être une forme de camouflage, mais il est plus souvent "oubli et désintérêt du corps social" et plus souvent encore "évidence qui devrait sauter aux yeux". C'est un peu le gag de l'homme qui cherche les lunettes qui sont sur son nez...

La classification donnée fait appel à des noms. Il y aurait aussi eu la possibilité de commencer à classer ces noms. C'est cette dernière que j'ai choisie et qu'on pourra lire dans la partie qui leur correspond.

" Dans l'état actuel de nos connaissances, il est donc plus utile de tenter d'éclairer et de préciser les méthodes d'approche et d'examen de la littérature alchimique que d'en dresser un inventaire qui serait souvent inexact ou superficiel. On la divisera, dans les limites de l'alchimie occidentale, en quatre catégories d'ouvrages :

" 1. Les œuvres attribuées à des **adeptes**, c'est-à-dire à *des maîtres auxquels la tradition reconnaît l'autorité d'un enseignement théorique fondé sur l'élaboration expérimentale du Grand Œuvre et sur la possession réelle de la pierre philosophale*. L'ensemble de ces traités constitue ce que nous nommons le *corpus alchimique traditionnel*.

" 2. Les ouvrages ayant pour objet l'étude des **transmutations métalliques**. Certains ont été attribués à des alchimistes; d'autres ont pour auteurs des chimistes anciens, par exemple, Kunckel et Becher.

" 3. Les ouvrages **pharmaceutiques et médicaux** fondés sur l'interprétation iatrochimique des théories alchimiques et sur l'application de ces doctrines à la préparation des médicaments et à la guérison des maladies.

" 4. Les ouvrages **littéraires et philosophiques** inspirés par la gnose alchimique et par son langage symbolique.

" Entre ces quatre catégories, trop souvent confondues entre elles par les historiens des sciences, existent des différences importantes. La première, la plus évidente, est quantitative. Le *corpus* alchimique traditionnel compte seulement une vingtaine d'auteurs parmi lesquels nous citerons les noms mythiques ou réels d'**Hermès (La Table d'émeraude)**, et les commentaires d'Hortulain), d'*Arnauld de Villeneuve*, de *Geber*, d'*Artéphius*, de *Roger Bacon*, de *Raymond Lulle*, de *Nicolas Valois*, de *Bernard le Trévisan*, de *Thomas Norton*, de *George Ripley*, de *Michael Sedziwoj (Sendivogius)*, de *Venceslas Lavinius de Moravie*, de *Basile Valentin*, de *Jean d'Espagnet*, de *Limojon de Saint-Didier*, d'*Eyrenée Philalèthe*. À notre époque, les alchimistes ont ajouté à cette liste le pseudonyme déjà célèbre d'un adepte inconnu : **Fulcanelli**, dont l'œuvre majeure, *Les Demeures philosophales*, publiée en 1930 dans sa première édition, a éclairé profondément les études alchimiques traditionnelles.

" Les trois autres catégories d'ouvrages, en revanche, comptent plusieurs milliers d'auteurs et de titres. Borel et Lenglet-Dufresnoy, voici plus de deux siècles, en fixaient le nombre à six mille. D'autres collections mentionnent vingt mille titres. Si l'on y ajoute la difficulté d'accès de ces textes, dont la plupart sont rédigés en latin "scientifique", c'est-à-dire dans une langue assez différente du latin classique, on comprend aisément que les historiens soient fort loin de connaître tous ces ouvrages dont la lecture, souvent fastidieuse et décevante, exige une inlassable patience.

" Certains auteurs classiques, comme, par exemple, Bernard Trévisan, appelé parfois "le Trévisan", ou "le bon Trévisan" parce qu'on le jugeait "plus charitable", c'est-à-dire moins obscur et moins "jaloux de sa science" que d'autres adeptes, n'ont pas caché le temps considérable qu'ils consacrerent à leurs recherches. Ayant commencé à lire Rhazès à l'âge de **quatorze ans**, "le bon Trévisan" avoue qu'il ne découvrit le sens véritable du *corpus* traditionnel qu'à l'âge de **soixante-treize ans**.

" Le cas du Trévisan n'est pas exceptionnel. La littérature alchimique a fait de **la lecture même de ses œuvres une épreuve initiatique** et c'est là, sans doute, *son caractère le plus déconcertant, le plus étranger au moins à nos méthodes didactiques actuelles*. Aussi convient-il d'essayer de comprendre les structures cryptographiques originales de ces textes dans la généralité de leurs propos et de leurs fonctions. "

Voici une originalité de l'alchimie, qu'on ne retrouve pas aussi prononcée dans les œuvres dites religieuses. L'alchimiste cherche à décrypter le Verbe avant de décrypter la Réalité de la Matière. Dans le premier cas, il utilisera la clef des symboles. Dans le second cas, ce sera la pierre philosophale. Dans le premier encore, il est obligé de s'initier pour comprendre quelle est cette initiation; tandis que dans le second, il doit transmuter le métal pour se changer lui-même. L'ouvrage alchimiste ressemble de près à l'œuvre de l'alchimie. L'ensemble forme un Tout. C'est parce point qu'il diffère de l'ésotérisme. Pourtant, la méthode reste la même : en ésotérisme aussi on cherche à décrypter. C'est même là le rapport avec le SR : il tente d'appliquer une symbolique à des livres sacrés, livres sacrés qui ne s'étaient pas nécessairement basés sur une codification. On a l'impression que le syncrétiste est un initié ayant perdu l'objet de sa quête. La diversité du syncrétisme - dont fait partie l'ésotérisme - serait justement dû à cet échec : vouloir ouvrir la mauvaise porte, et croire qu'on s'est trompé de clef. L'absence de constat serait peut-être dû à la peur de l'échec. L'initié insiste, puisqu'il sait que ça doit être long, de *quatorze ans à soixante treize ans*. Parfois, on obtient des résultats, mais ce n'est jamais le résultat complet - nécessairement. Cela rejoint aussi notre théorie exposée plus haut d'un ésotérisme qui serait le descendant spirituel - purement abstrait - de l'alchimie, auquel il manquerait le côté "concret" pour se "concrétiser", justement.

Le langage alchimique

Si clef alchimique il y a, elle n'est évidemment qu'une clef. La langage alchimique permet juste de formuler. Ensuite il faut comprendre, assimiler et faire le travail "sur soi". Toutes ces sécurités sont autant de possibilités d'échec. Peu-être aussi ce qui fit l'échec l'alchimie à notre époque.

Pour changer, citons Michel Butor, dans la revue *Critique* de 1953 :

" Tant qu'une transmission orale était la règle, écrit-il, ces livres ont pu être des sortes d'aide-mémoire, chiffrés de façon très simple. Pour avoir un exposé de la suite des manipulations prévues et des transformations cherchées, il suffisait de décoder, de même qu'il suffit de savoir un peu de latin pour découvrir dans un missel quels sont les gestes qu'accomplit le prêtre chrétien à l'autel et les paroles qu'il prononce, en laissant entre parenthèses la signification théologique de tout cela. Mais, au fur et à mesure que cet enseignement oral devenait l'exception, les maîtres se sont mis à faire des livres qui, de plus en plus, suffisent à l'initiation. Ce sont des documents chiffrés, mais qui invitent le lecteur à venir à bout de ce chiffre. [...]. L'alchimiste considère cette difficulté d'accès

comme essentielle, car il s'agit de transformer la mentalité du lecteur afin de le rendre capable de percevoir le sens des actes décrits. Si le chiffre était extérieur au texte, il pourrait être aisément violé, il serait en fait inefficace. Le chiffre employé n'est pas conventionnel, mais il découle naturellement de la vérité qu'il cache. Il est donc vain de chercher quel aspect du symbolisme est destiné à égarer. Tout égare et révèle à la fois.

" (...) Le langage alchimique est un instrument d'une extrême souplesse, qui permet de décrire des opérations avec précision tout en les situant par rapport à une conception générale de la réalité. C'est ce qui fait sa difficulté et son intérêt. **Le lecteur qui veut comprendre l'emploi d'un seul mot dans un passage précis ne peut y parvenir qu'en reconstituant peu à peu une architecture mentale ancienne.** Il oblige ainsi au réveil des régions de conscience obscurcies. "

L'initiation emprunte donc le processus inverse de l'initié, puisqu'à l'inverse de la "science de la Balance" de la gnose jabirienne qui dit *À toute genèse correspond une exégèse*, la tradition écrite fait que ce soit *de l'exégèse que dépend la genèse*.

Revenons à *l'Encyclopedia Universalis* :

" Ce processus de concentration illuminative n'est pas moins évident dans d'autres disciplines ésotériques et mystiques. On le retrouve dans le bouddhisme zen, dans le yoga, dans les oraisons hésychastes de l'Église d'Orient, dans le *dhikr* du soufisme islamique. Le monoïdéisme centre l'intention du cœur sur l'objet du désir. "Pour visiter les jardins du souvenir, enseignent les maîtres, il faut frapper à la même porte jusqu'à s'user les doigts."

" Toutefois, cette explication psychologique ne doit pas être considérée comme seule capable de rendre compte des structures cryptographiques de l'alchimie. Il ne faut pas négliger leurs raisons positives. Pour en donner quelque aperçu, imaginons que nos physiciens aient décidé de se communiquer leurs expériences sur la radioactivité artificielle, sans les révéler ni à la majeure partie de leurs collègues ni aux pouvoirs publics, tout en laissant à une élite la possibilité d'accéder à leurs connaissances.

" D'une part, craignant la perspicacité des autres savants, ils auraient été dans l'obligation de leur tendre des pièges plus ou moins subtils en laissant subsister de constantes équivoques sur leurs buts véritables comme sur leurs procédés expérimentaux. D'autre part, dans la mesure où la poursuite de leurs recherches exigeait des crédits, il leur aurait été indispensable de les justifier par l'importance extraordinaire des résultats pratiques et, par exemple, financiers, que l'on en pouvait attendre. Enfin, comme ils se seraient souciés, néanmoins, de transmettre à de futurs chercheurs leurs observations sur les propriétés réelles des corps qu'ils venaient de découvrir, ils auraient marqué la différence de ces éléments artificiels avec les éléments naturels par quelque procédé simple et discret, les nommant, par exemple, "notre" plomb, "notre" mercure, "notre" or, comme l'ont fait constamment les alchimistes.

" Cependant, les ressources ordinaires de la cryptographie auraient été insuffisantes si l'on s'était borné à laisser dans ces messages une **clef** qui pouvait être imaginée par le décrypteur. En revanche, si cette clef était elle-même la structure caractéristique de l'un de ces corps radioactifs artificiels, les messages présentaient un seuil d'intelligibilité qui se confondait pratiquement avec le seuil des expériences décrites, et leurs lecteurs ne pouvaient être, dès lors, que des "réinventeurs".

" Le seul danger auquel s'exposait ce système était le hasard qui, on le sait, a joué un rôle considérable dans l'histoire des sciences. Mais les probabilités de reconstituer un processus expérimental pondéralement rigoureux, comprenant des opérations

successives et qui dépendent, en outre, de conditions cosmologiques strictement déterminées, comme dans le cas de l'élaboration de l'œuvre alchimique, sont pratiquement négligeables. "

Ainsi, il s'avérerait que toutes, ou pour ainsi dire toutes les religions et les mystiques ont utilisé un système de *clef*, utilisant les particularismes de leur langage pour transmettre d'autres notions. C'est faire là une nouvelle place à l'importance du Verbe dans les religions. En d'autres termes, toutes ces religions sus-citées partageraient une part d'ésotérisme. Voilà qui ressemble fort à un syncrétisme, même s'il porte sur la forme plutôt que sur le fond.

La quête de l'impossible

Il semblerait que très tôt, l'alchimie se soit trouvée devant un paradoxe. Partager ses expériences pour aider *certaines hommes* tout en le divulguant à ceux qui n'adhéraient pas à leurs conceptions *intellectuelles, morales et spirituelles*. La solution résidait donc là où était le problème : dans la transmission du savoir, c'est-à-dire le langage.

" On voit ainsi que le vrai problème aurait été celui de l'ouverture d'un tel système plutôt que celui de sa fermeture. Et c'est là que les alchimistes ont fait preuve d'un véritable génie cryptographique. Ils ont utilisé le principal piège qu'ils tendaient aux avides et aux ignorants pour ouvrir à leurs disciples la porte de leur jardin. Ils ont compris, en effet, que, **seule, la quête de l'impossible**, de l'irréalisable, **était capable de mobiliser toutes les ressources intellectuelles, morales et spirituelles de certains hommes**, jusqu'à ce point critique d'une illumination, qui leur livrerait, selon l'admirable expression d'André Breton "l'ombre avec sa proie fondue dans un éclair unique". (...) **Car il savaient, par leur propre expérience, qu'ils ne devraient craindre aucune divulgation de la part de ceux qui auraient payé si chèrement leur accès à la "haute science"**. L'histoire a justifié leurs prévisions. Depuis plus de vingt siècles, les secrets expérimentaux du Grand Œuvre n'ont jamais été dévoilés, selon ce qu'enseignait déjà l'adage de Lao-Tseu : "Celui qui parle ne sait pas; celui qui sait ne parle pas". Martyrisé, un adepte, Alexandre Sethon, auquel l'Électeur de Saxe voulut arracher par les tortures le secret des transmutations qu'il venait d'opérer publiquement, garda dans les tourments le même silence qu'il avait opposé auparavant à l'avide curiosité du prince et à ses promesses.

" L'idéal scientifique et philosophique de l'alchimie traditionnelle forme ainsi un frappant contraste avec les buts des recherches désordonnées des "souffleurs", pseudo-alchimistes, charlatans et faussaires qui, à toutes les époques, ont trouvé, dans les sciences anciennes, obscures et généralement ignorées, de nouveaux moyens d'abuser de la crédulité publique. La différence de qualité littéraire entre les textes classiques de l'alchimie et les compilations de recettes et de procédés que les historiens des sciences nomment abusivement "alchimiques" n'est pas moins évidente. Le symbolisme véritable ne s'imite point, car sa cohérence profonde, pour ainsi dire musicale, défie les plus ingénieux procédés de composition. On voit, d'ailleurs, sur des gravures alchimiques et sur des motifs décoratifs de "demeures philosophales", la représentation assez fréquente d'instruments qui évoquent l'"Art de Musique", ancien nom de l'alchimie.

" Les rapports entre la métallurgie et la musique sont mentionnés déjà par **Strabon**, par

Solin et par Plutarque. Selon Aristide Quintilien, la musique désigne, en général, "ce qui régit et coordonne tout ce que la nature enferme dans son sein". Ptolémée, dans ses *Harmoniques*, assimile les mouvements astronomiques aux phénomènes musicaux. Ces correspondances symboliques étaient encore bien connues à l'époque médiévale. Près des mines de Kutná-Hora, **en Tchécoslovaquie, dans l'ancienne église**, une fresque du XIV^{ème} siècle montre, dans sa partie supérieure, des anges musiciens, dans sa partie inférieure, la fabrication de la monnaie et ses diverses **opérations minières et métallurgiques**. Certains ouvrages alchimiques et, par exemple, *l'Atalanta fugiens*, de Michel Maier, aux célèbres **gravures**, contiennent aussi des **partitions musicales**."

Ici, preuve est faite que le syncrétisme n'est pas uniquement ésotérique. Il peut aussi prendre des formes plus "officielles", comme dans la comparaison que nous propose cet article de *l'Encyclopedia* d'une variante de nom alchimique avec des extraits littéraires de la Grèce antique et une *ancienne église de Tchécoslovaquie*.

L'univers symbolique du Grand Œuvre

" L'instrument de cette extraordinaire navigation intérieure était spécialement composé pour un tel usage et seulement par ceux qui l'avait accomplie déjà jusqu'à son terme. C'est pourquoi le livre alchimique traditionnel est inimitable techniquement, car sa composition complexe et, surtout, l'énergie subtile et l'influence spirituelle dont il est chargé en font à la fois un véhicule "hermétiquement clos" et un message substitué magiquement à la présence même du maître. En ce sens, on doit rapprocher la fonction initiatique de ces traités du rôle du **mandala tibétain**, cercle magique et diagramme de projection d'un panthéon symbolique, dont le but est de servir de support à la concentration illuminative. Le *mandala*, le plus souvent, est dessiné sur la terre, **de même** qu'étaient tracés sur le sol les emblèmes de l'ancienne maçonnerie opérative avant l'ouverture des travaux; ils étaient effacés après la fermeture rituelle. Les modernes "tapis de loges" de la maçonnerie spéculative n'ont pas d'autre **origine**. On voit par cet exemple que l'impression des représentations symboliques a fixé sous les formes stables du livre ce qui, primitivement, devait être reconstruit entièrement avant d'être déchiffré et aussi afin de pouvoir être véritablement compris. *En d'autres termes, nos civilisations ont substitué l'exégèse intellectuelle ou spéculative à l'exégèse opérative, avec les avantages et les inconvénients que comporte cette évolution qui n'a pas été assez attentivement analysée.*

" Au terme de son pèlerinage alchimique, le néophyte, ayant découvert la mystérieuse "matière première" du Grand Œuvre, symbole de la Terre sainte, trouvait aussi le livre des livres, "la mère du Livre", et, de nouveau, il devait, comme un enfant, lui demander de l'instruire. Ce **microcosme** "minéral et métallique", selon le témoignage unanime des adeptes, n'est pas une abstraction métaphysique ni un pieux artifice imaginé pour les besoins d'une philosophie occulte purement contemplative.

" L'univers alchimique est à la fois subjectif et objectif, imaginaire et réel, spirituel et matériel. C'est, selon la juste expression d'Henry Corbin, un monde "imaginal". Pour entendre ce terme, il faut admettre l'existence de la perception imaginative de structures dont l'ordre et la cohérence dépendent de lois **non quantifiables**, mais aussi certaines

que celles qui régissent les structures du monde des phénomènes perçus par nos sens et par leurs instruments. Cette **hypothèse** peut sembler aventureuse. Pourtant, le simple **bon sens** suffit à la justifier. Tout art, en effet, **s'il est génial**, nous montre que le "beau est la splendeur du vrai" et que les structures "imaginables" existent éminemment puisqu'elles répondent à une intensité de la perception à laquelle, sans l'artiste, **nos sens n'atteindraient jamais**. Si **paradoxale** que semble cette proposition, l'art est une physique expérimentale non moins objective que la physique quantifiable, et qui dépend seulement de lois bien trop complexes pour être réduites dans **l'état actuel de nos connaissances** à des systèmes rationnels, ce qui, d'ailleurs, **ne prouve nullement qu'elles soient irrationnelles**. "

Qu'on relise la conclusion précédente. Ce texte n'en est que la preuve et la continuité. Ce passage atteint le summum de la subjectivité. Il emploie en outre des termes ou expressions, *microcosme*, *non quantifiable*, *nos sens n'atteindraient jamais*, *s'il est génial*, ainsi que des "raisons", *hypothèse*, *paradoxale*, *bon sens*, *ne prouve nullement qu'elles soient irrationnelles*, que je signalais précédemment concernant le langage ésotérique. Il frôle l'hermétisme. Cet état de fait s'ajoute à l'idée d'un ésotérisme "dilué" à partir de ses origines, ésotérisme dont on retrouve le style à défaut de l'idée dans des encyclopédies, par exemple.

Le règne de l'homme

" L'exemple de l'art, en effet, éclaire tout le problème de la nature matérielle et spirituelle de l'alchimie. Demande-t-on à **un peintre** s'il est vrai qu'il utilise des couleurs palpables et des métaux comme le chrome et le cobalt? Et s'il répond que son problème consiste à trouver un certain jaune, et un bleu qui l'obsède, devra-t-on en déduire que la peinture n'est qu'une préchimie des colorants? *On doit rappeler que l'alchimie a été nommée "art sacré", "art sacerdotal", que ses adeptes portent le nom d'"artistes", et que ce n'est pas sans de pertinentes raisons que leur travail a été désigné par l'expression caractéristique de Grand Œuvre.*

" Or tout art est inconcevable sans une matière, et **c'est pourquoi la notion d'alchimie "spirituelle" ou purement "psychologique" est aberrante**, car elle méconnaît la fonction principale de l'alchimie : *délivrer l'esprit par la matière en délivrant la matière elle-même par l'esprit*. Cette mutuelle délivrance ne peut être accomplie que par l'art suprême, le traditionnel **"Art d'Amour" de la chevalerie de tous les temps**. Loin de refuser ou de nier **l'incarnation**, non seulement l'alchimie l'affirme car elle la contemple, mais encore elle la glorifie. La délivrance n'est pas une évasion, c'est une nouvelle naissance, une seconde genèse; celle du **règne de l'homme qui achève par l'art l'œuvre de la nature**, *ce qui confirme aussi son entière et lourde responsabilité terrestre*. Aucun roi n'est innocent. L'homme est à la fois la matière et l'alchimiste du Grand Œuvre de l'histoire. **Presque tous ses drames naissent de ses erreurs d'interprétation** des enseignements qu'il a reçus à un âge où il ne savait presque rien, et qu'il lui faut réinventer. C'est ce qu'annonce un vitrail alchimique où l'on voit Dieu créant le monde et l'homme, et où l'on peut lire ces mots : "Comment fut fait notre premier père, en belle et due image de Dieu. Comment il nous le faut refaire". "

L'ésotérisme explicité. On a toujours le syncrétisme d'une comparaison alchimie-peinture, après alchimie-musique, et toujours aussi des expressions comme *chevalerie de tous les temps* ou des idées comme *Presque tous ses drames naissent de ses erreurs d'interprétation*, ce qui est le propre de la gnose ésotérique qui dit que les malheurs de l'homme proviennent de son ignorance.

L'analogie finale entre l'alchimie artistique et la consécration de l'homme se mêle à une déduction logique : donc, l'homme doit se réaliser dans la réalité. Mais à ésotérologie, ésotérologie et demi : encore faut-il savoir de quelle "réalité" on parle.

On remarquera cependant cette phrase qui ne fait que confirmer mon hypothèse - encore : *c'est pourquoi la notion d'alchimie "spirituelle" ou purement "psychologique" est aberrante*. En rappel : l'ésotérisme comme la face théorique du visage que serait l'alchimie. C'est la même différence qui existe entre la transcendance et l'*incarnation* utilisée dans le texte. Ou encore : entre un Dieu abstrait, hors-du-monde, dans l'au-delà, et un ou plusieurs dieux, hybrides ou anthropomorphes, sur Terre ou dans un monde des esprits juxtaposé à la réalité. Comparaison de caractéristiques qui conduit à une nouvelle hypothèse : et si l'ésotérisme était né avec le monothéisme ? Pour cela, on se référera au chapitre EGYPTE, où l'on aura développé une idée où l'ésotérisme des bâtisseurs rappellera étrangement l'alchimie par ses rapports avec la construction des cathédrales. Ce ne sont évidemment que des hypothèses supplémentaires qui demanderaient d'abord qu'on réponde à la première. C'est du moins ce qu'imposerait la logique occidentale.

" Dans cette perspective, le sujet du **Grand Œuvre** minéral et métallique **portait aussi le nom d'"Adam"**. En quelque sorte, il enseignait mystérieusement à l'alchimiste les principaux changements de la condition humaine, par une double analogie de cet "archétype expérimental" avec le processus initiatique et de l'initiation elle-même avec l'histoire universelle. Là encore, le problème des structures imaginaires se pose, car elles perturbent, dans ce cas, nos conceptions logiques du temps. Nous ne pouvons guère attendre qu'une expression comme celle de "niveaux de temps" nous éclaire, et cependant son contenu peut nous aider à comprendre le temps et ses profondes modifications dans l'univers alchimique. *Cet espace fermé, ces labyrinthes, ces lieux soudains, ces ténèbres, cette galerie de miroirs entre lesquels circulent des rois, des dragons, des enfants, des déesses nues, des couples d'amoureux, des musiciens, tout un peuple d'acteurs qui, cependant, ne montre point leur vrai visage, cette machinerie, ce théâtre, ces palais déserts, peu à peu, désorientent, troublent, égarent le voyageur par leurs interférences comme par l'absence de tout critère extérieur de réalité.*

" Si l'on imagine l'effet produit par des dizaines d'années de méditation quotidienne sur ces thèmes symboliques, on voit que **l'alchimiste, comme le moine tibétain** devant son *mandala*, était, en quelque sorte, transféré finalement dans le cercle magique d'un autre "espace-temps" où il risquait d'être absorbé sans retour. Dans ces conditions, le travail matériel et les manipulations expérimentales des arts du **feu**, qui ne tolèrent aucune faute d'attention, étaient indispensables à l'équilibre des puissances intérieures engagées dans la quête alchimique.

" Ce fut là, sans doute, l'un des aspects **didactiques** les plus originaux et les plus dignes d'intérêt de cette science traditionnelle. Les alchimistes ont exigé de leurs disciples qu'ils complètent les travaux du laboratoire par l'œuvre de l'**oratoire**, et qu'ils éprouvent la réalité de leur foi comme de leurs théories par l'observation "des choses qui ne savent pas mentir". Par cette double discipline, "les plus illustres rêveurs dont l'humanité ait connaissance" nous montrent qu'il ne faut exclure **ni la sagesse ni le bon sens du profond royaume de leurs songes**. "

La dernière phrase est particulièrement éloquente, dans les deux sens du terme. Elle rappelle que le fond ne se sépare jamais de la forme, et vice versa. De même, les *songes* ne sont que l'anticipation d'un désir de réalisation - ce dont Freud serait tout à fait d'accord. Ainsi, l'alchimie veut appliquer à la sagesse spirituelle une sagesse de la matière, qui en serait à la fois sa démonstration et sa manifestation. C'est linguistique même : le signifié est la théorie et le signifiant la transmutation. Le lien devrait être arbitraire si les auteurs de cet arbitraire n'avaient pris soin de ne trouver une parfaite concordance entre la déclinaison du langage mental et celui du monde physique. Cette concordance se nomme symbolisme et ce symbolisme se décline dans le

synchrétisme. Pourquoi est-ce possible ? Mystère.

Mais ceci est une autre histoire...

Un oubli de *l'Encyclopedia Universalis*

Les alchimistes ont travaillé dans les cathédrales, comme le prouvent de nombreuses structures et de nombreux vitraux. On se référera aux nombreuses photos d'églises et de cathédrales, en plans internes et externes, qui parsèment la réédition du livre initiatique de Fulcanelli (début du XXème siècle), Le Mystère des cathédrales. Un autre alchimiste (XIVème), Nicolas Flamel, a reproduit ces mêmes représentations à la fois théologiques et alchimiques dans son Livre des figures hiéroglyphiques où il explique chacun des points de vue - et soulève de nouvelles questions. On peut aussi aller voir les figures qu'il a fait dessiner au cimetière des Innocents à Paris.

Les alchimistes, enfin regroupés, ont fini par prendre le nom de francs-maçons. Les idées et les représentations sont du moins si ressemblantes qu'ils s'en sont nécessairement inspirés. Dans les deux cas, c'est un ordre qui prône la spiritualité au travers de l'œuvre. Or la franc-maçonnerie est passée à l'étape suivante, puisqu'elle a dirigé la construction même de cathédrales. Nous aurons une preuve de cette filiation dans la fameuse Notre-Dame de Paris, dans la série de bas-reliefs du porche central qui est consacrée au Grand Œuvre. Nous tenons peut-être là, avec la franc-maçonnerie, l'aspect technique de l'alchimie - à l'inverse de l'ésotérisme qui préféra approfondir la voie de l'abstraction.

Ajoutons que certains historiens ont établi un lien entre la doctrine spiritualiste des Francs-Maçons et la doctrine religieuse des Templiers, en prenant pour passerelle les deux points communs principaux que sont le goût du secret et l'or à profusion.

Ces hypothèses sont beaucoup plus probables maintenant que nous connaissons l'ancienneté de l'alchimie. Mais comme cette *science* (de *sapere*, savoir) dépasse le cadre de l'Occident, n'est-il pas possible d'imaginer quelque autre société secrète ou groupement religieux qui ait préservé les "habitudes" alchimiques à défaut du nom et des doctrines précises, en Orient ou au Moyen-Orient ?

L'image de l'alchimie ou les symptômes de la modernité

Nous avons déjà parlé au tout début de l'image erronée de l'alchimie : préchimie d'un côté, monopole occidental de l'autre. Enfin, nous avons pu déduire au fil du texte que l'alchimie se référait à un système plus vaste de correspondances et s'appuyait sur la croyance partagée avec l'ésotérisme d'une possibilité, un devoir même, d'évolution spirituelle de l'homme. C'était un préjugé sur l'ampleur.

Mais il y en a certains autres que nous n'avons pas abordé. Ceux-là sont tout aussi répandus mais peut-être moins perceptibles puisque pour celui qui arrive à les extraire hors de leur contexte, ils dévoilent sans peine leur origine. Ce ne sont pas des clichés, mais bien des préjugés. Ils relèvent d'une vision du monde et de certains tabous. Nous tenterons de saisir lesquels.

Pour commencer, je citerai une autre *Encyclopédie*, plus ancienne puisqu'elle date de 1967. Ses lecteurs étaient les enfants du *babyboom*. Ils forment aujourd'hui la majorité en France. C'est donc un préjugé datant d'une vingtaine d'années qu'elle leur aura transmis. Mais ce chiffre, vingt ans, trente ans, est celui de toutes les modes et de toutes les vulgarisations scientifiques. C'est aussi

l'espace entre deux générations. Or, pour paraphraser un philosophe, signalons qu'il n'est pas besoin de convaincre, il suffit d'attendre la génération suivante qui elle sera née avec l'idée. De là l'importance de sa diffusion, quelqu'en fût l'effet. De là aussi l'auto-évaluation que *vous* serez amené à opérer, puisqu'à la lecture des extraits suivants, vous saurez si vos idées sont celles d'hier ou d'aujourd'hui - ce qui n'entraîne aucun jugement de valeur. *Vous* serez donc mis dans ce même rapport au texte qu'ont pu connaître les apprentis alchimistes des temps passés: faire l'effort de lire et opérer sa propre relecture. Voici le texte :

" **Pseudo-science** pratiquée dans l'Antiquité et le Moyen Age et dont certaines branches ont graduellement mené à la **chimie** moderne. (...) Au sens propre, l'alchimie est donc l'art de transformer les métaux : ces ouvriers travaillant, outre les métaux ordinaires, des métaux nobles comme l'or, **il est naturel** que certains d'entre eux aient tenté de *faire de l'or*. "

L'idée commune - ou cliché - est confirmé par un texte de référence. Mais *pseudo-chimie* n'est pas seulement une explication "chimique" de l'alchimie, mais un mot à caractère péjoratif par son préfixe. L'alchimie ne mériterait pas le nom de "science" car elle a participé à créer la chimie moderne, mais comme la chimie moderne n'avait pas encore atteint la maturité, on a le droit de la critiquer. La critique du futur sur le passé, en somme. Ce serait exactement pareil, dans ce point de vue, si on nommait un enfant un "pseudo-homme". Mais ne pouvoir parler de l'alchimie qu'en fonction de l'alchimie, c'est oublier ses particularités. C'est un peu faire d'un frère plus grand que l'autre l'aîné, ou pire, le père du premier. Ca ne veut rien dire. Ce n'est pas plus logique, si on doit employer ce mot, de dire que l'astronomie est l'aboutissement de l'astrologie. La survivance de cette dernière est là pour le nier. Qu'il en soit le parent scientifique, certes, mais qu'on n'essaie pas d'interpréter sans preuve, en employant ces mots, *il est naturel que certains d'entre eux*, par exemple. C'est a-scientifique. Mais puisque preuve il faut, preuve on trouve dans le jeu de l'étymologie. Alchimie viendrait du grec *cheo*, je verse, dit-on plus loin. Malheureusement, on apprend en histoire des langues, une branche de la - scientifique - linguistique, que la plupart des mots n'ont pas d'origine certaine. L'étymologie est construite à partir de tâtonnements et, faut-il le croire, d'analogies. Voilà qui rejoint presque l'ésotérisme. Pour donner une image, disons que l'étymologie n'est pas une science plus exacte que la météorologie. Le *vrai chercheur*, pour reprendre une expression ci-dessous, ne devrait donc pas chercher à confirmer ses préjugés dans une recherche étymologique, mais s'ouvrir entièrement sur son objet de recherche, en ignorant l'ensemble du combat idéologique dont il peut être aux prises. La suite nous en apprend plus sur la nature de ce combat.

" (...) Comme dans bien d'autres domaines, la chute de l'Empire romain avait provisoirement rompu les traditions entre l'alchimie grecque et l'Occident. Mais, aux XIème et XIIème siècles, les contacts avec le monde arabe firent revivre l'intérêt pour l'alchimie, de nombreux ouvrages furent traduits dans un esprit **plus scientifique que mystique** et les travaux entrepris par **de vrais chercheurs** donnèrent lieu à **d'importantes découvertes dans le domaine de la chimie**. (...) Malheureusement, le côté mystique de l'alchimie devait, à partir de cette époque, l'emporter sur **la rigueur scientifique** et la séparation s'accroître jusqu'à nos jours entre les esprits scientifiques qui **évoluèrent** vers la chimie et les esprits mystiques qui **glissèrent** vers la magie pour devenir, dans les pires des cas, la proie des **charlatans**. "

Science et Mystique se retrouvent opposés. L'un domine l'autre et cherche à l'écraser. L'alchimie appartient au passé et aux *charlatans*. La science, par-contre, ne connaît et n'a jamais connu de charlatans, c'est évident, et ce parce qu'elle fait appel à la sacro-sainte expression *rigueur scientifique*. Il y aurait beaucoup à dire sur cette mauvaise foi. Elle rappelle en son temps l'Inquisition. Il devrait pourtant exister un juste milieu, mais ce milieu-ci ne pourrait plus alors s'appeler, ni science, ni mysticisme - ou religion, puisque c'est ce mot qu'il cache. Il s'agirait d'un nouveau domaine qui n'est pas encore né. Peut-être existe-il cependant dans la foisonnante sphère de l'ésotérisme, si riche en syncrétismes, mais ce dernier-né refusera sans doute d'admettre son hérité. Il est bien ancré dans notre culture, et *a fortiori* dans nos esprits, que

l'ésotérisme a quelque chose avoir avec la maladie mentale (sous le règne de la science) ou le pacte diabolique (sous le règne de la religion). Que l'ésotérisme survive est chose étonnante. Il donne cependant espoir au renouveau de l'alchimie. Non pas sous la forme de la réapparition des alchimistes, mais sous celle d'une redécouverte de celle-ci. Tout combat pour la vérité est aussi un combat contre les préjugés. Cette recherche, si elle se fraie un chemin jusqu'au grand jour, ne peut donc être qu'un point positif pour notre regard sur une science étrangère et pour la tolérance de notre société en général.

Nous avons vu que l'alchimie avait un lien étroit et répété avec l'ésotérisme. L'image ne fait pas exception. Alchimie et ésotérisme partagent la même "aura négative". Mais à l'accusation de charlatanisme du second, le premier répond par l'historicisme, c'est-à-dire l'inscription irréversible de la doctrine dans l'époque, les lieux et les individus qui l'ont fait naître. L'alchimie serait morte parce que ce ne serait plus l'époque sous-entend qu'il y a une différence qualitative des idées, donc une forme d'évolutionnisme. Cela serait peut-être vrai pour une science purement expérimentale, donc la condition même de sa progression consiste à rendre caduque ce qui l'a précédé. Mais l'alchimie n'est pas une science, ou n'est pas *qu'*une science. La spiritualité qui l'accompagne est à la fois une valeur et une conception, toutes deux humaines. Si l'alchimie s'est éteinte, c'est parce qu'il n'y avait plus de combattants, non pas parce que la guerre était perdue. On peut évidemment lier la disparition de la vocation à des contextes socioculturels, mais cela ne retire en rien de l'importance présumée des idées et de l'art alchimique. Importance présumée, car à l'instar de ses préjugés, l'alchimie renvoie par son hermétisme les peurs ou les désirs qu'on se forge sur l'inconnu. Encore un point commun avec l'ésotérisme: l'hermétisme.

On pourrait donc conclure par ceci : l'alchimie s'est forgée ses propres préjugés. Elle a choisi une image et s'en est fait une carapace. Seuls les initiés *capables* étant *capables* de trouver "l'entrée", on peut se demander, au vu de sa totale "fermeture", où sont passés les initiés? Manque de temps ou manque de foi, l'alchimiste des temps modernes a été doublé par une nouvelle notion : l'invention collective. Il n'existe plus de chercheur en solo, il n'existe que des laboratoires en collaboration. Dans cet optique, avoir sa propre forge, faire un travail sur soi-même, c'est se rendre asocial. Or, devenir fou pour les autres, c'est être déjà à moitié fou. Car l'homme est un être social. C'est là où le paradoxe enterre l'alchimie : cette science n'était pas faite pour aliéner, mais pour libérer. Continuer à exister dans un monde qui ne voulait plus de ses méthodes, c'était nier ses propres buts. L'alchimie cessa donc.

Mais l'ésotérisme survécut. Il survécut car l'ésotérisme n'utilise pas les méthodes de l'alchimie mais ses idées : *le règne de l'homme*, *l'Art d'Amour*, les correspondances, l'hermétisme, l'initiation, le langage symbolique, la progression spirituelle, etc.

Symptôme, peut-être encore, d'une société athée qui privilégie l'intellect au manuel. Symptôme, peut-être aussi, d'une influence religieuse qui place l'âme au-dessus du corps, les dieux loin du monde, et la réalisation dans l'au-delà plus souhaitable qu'ici et maintenant. Mais société et religion sont liées, puisqu'elles font parties d'une même culture. La cause de cet état de fait n'est ni dans l'une, ni dans l'autre, mais peut-être dans le mystère même de la réponse. C'est *par* le secret que l'alchimie a pu se transmettre, et c'est peut-être *dans* le secret qu'elle a pu survivre. Rappelons cette notion orientale de " Grand Véhicule " (Mayahana) et " de Petit Véhicule " (Théravada) : il y a la religion du peuple, faite de dieux, de saints et d'idoles, et il y a la religion des

initiés, grands prêtres ou grands maîtres, quelque soit le nom que le peuple leur donne. Ce qui est valable pour Bouddha et ses condisciples, l'est sans doute pour Jésus et ses disciples, pour Vishnu et ses avatars, etc. Les gourous tibétains cultivent le silence et le secret; l'école de Platon portait la mention à l'entrée : "Nul n'entre ici qui n'est géomètre"; les temples et les pyramides des Egyptiens étaient protégés par des malédictions; et la liste est longue. Leurs points communs ? Le mysticisme et le secret. Tout ce qui est mystique aboutit au secret. Tout ce qui est important aboutit au secret, dirait-on aujourd'hui. Même si ces secrets ne sont rien, ou rien que des évidences, l'aura du secret est une aura d'importance. Le savoir mystérieux est comme l'être mystérieux : il devient intéressant. C'est psychologique. Ainsi des alchimistes peuvent-ils encore exister, comme ils se sont succédés à travers les siècles, mais tandis que ces derniers se succédaient aussi, il n'est plus resté à leurs doctrines que le secret. En définitive, l'alchimie était peut-être morte depuis longtemps. Notre intérêt pour l'alchimie ne serait donc qu'un intérêt pour le secret.

[RETOUR A L'INDEX](#)

ALLER SUR UN DE NOS AUTRES SITES :

[PRIMO](#)

[MEDITATION](#)

[SHIVA](#)

[MYSTERE](#)